





A.A.M.I.

E.A.I.

Avenue Lepic

34274 MONTPELLIER

CEDEX 3

# Musée de l'Infanterie

Bulletin de l'Association des Amis du

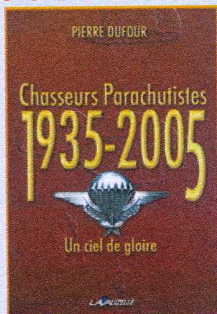
1<sup>er</sup> semestre 2006 - N° 50

RAOUL  
AUGER

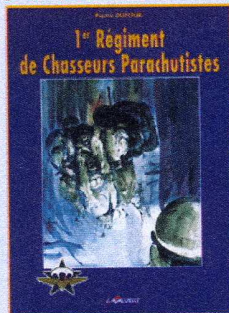


# Spécial Troupes Parachutistes

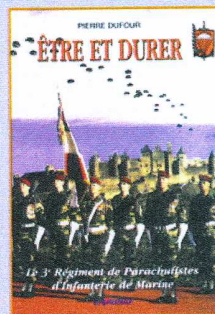
# LAVAUZELLE



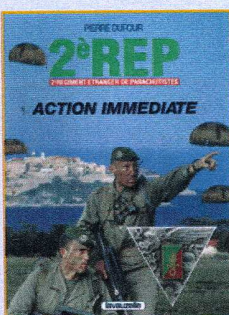
**CHASSEURS PARACHUTISTES 1935 - 2005**  
Pierre DUFOUR  
ISBN N° 2 7025 1287 9  
Album relié sous jaquette, 312 pages, format 22.5 x 30, nombreuses photos. Historique des Chasseurs Parachutistes de la création lors du dernier conflit mondial à ce jour avec le 1er RCP digne héritier des traditions et de la vocation des troupes d'élites.  
**Prix public : 49,00 € TTC**



**1<sup>er</sup> RÉGIMENT DE CHASSEURS PARACHUTISTES**  
Pierre DUFOUR  
ISBN N° 2 7025 0442 6  
Album relié sous jaquette, 192 pages, format 22.5 x 30, nombreuses photos. L'histoire du plus ancien régiment parachutiste de l'armée française.  
**Prix public : 29,00 € TTC**

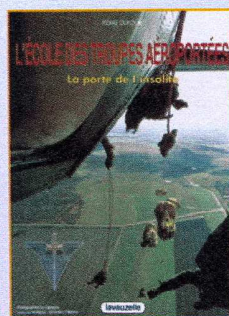


**3<sup>ème</sup> RÉGIMENT DE PARACHUTISTES D'INFANTERIE DE MARINE**  
Pierre DUFOUR  
ISBN N° 2 7025 1226 7  
Album relié sous jaquette, 232 pages, format 22.5 x 30, nombreuses photos. Historique jusqu'à nos jours du 3e Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine.  
**Prix public : 35,00 € TTC**



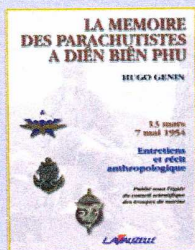
**2<sup>ème</sup> RÉGIMENT ÉTRANGER PARACHUTISTES**  
Pierre DUFOUR  
ISBN N° 2 7025 0361 6  
Album relié sous jaquette, 136 pages, format 22.5 x 30, nombreuses photos. De l'Indochine à Sarajevo, l'histoire d'une nouvelle confrérie de guerriers, les parachutistes de la Légion.  
**Prix public : 39,00 € TTC**

De nombreux autres thèmes disponibles, catalogues sur demande à notre adresse.



**L'ÉCOLE DES TROUPES AÉROPORTÉES**  
Pierre DUFOUR  
ISBN N° 2 7025 0389 6  
Album relié sous jaquette, 144 pages, format 22.5 x 30, nombreuses photos. L'École des troupes aéroportées « La porte de l'insolite », préface du Général Bigeard. Une présentation complète de l'ETAP.  
**Prix public : 29,00 € TTC**

**LA MÉMOIRE DES PARACHUTISTES A DIÊN BIÊN PHU**  
Hugo GENIN  
ISBN N° 2 7025 1221 6  
Ouvrage broché, 224 pages, format 14.8 x 21, 1 cahier photos. Ils étaient parachutistes, ils servaient au 8e BPC, au 2/1er RCP ou 5e BPVN et le destin les a réunis à Dien Bien Phu. Cinquante ans après les faits, ils ont accepté de revenir sur leur passé et d'évoquer leur histoire lors de cette bataille.  
**Prix public : 25,00 € TTC**



**Collection**

Habillage dos cuir et plats papier  
Gardes assorties  
Nerfs au dos  
Signet et tranchefiles  
Titre doré au dos

## L'HISTOIRE et la pensée préservée...

Les livres anciens, rares ou épuisés sont numérisés avec un respect optimum de leur intégrité. Grâce à ce procédé, Lavauzelle peut ainsi raviver des fonds d'ouvrages anciens ou épuisés, et permettre ainsi aux lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle d'accéder à un patrimoine de connaissances unique.

**L'ARME AÉROPORTÉE CLE DE LA VICTOIRE ? - 2 Tomes**  
Chef de Bataillon ROCOLLE  
Ouvrages reliés dos cuir, format 14.8 x 21.  
Tome 1 : 190 pages, Tome 2 : 240 pages, Histoire de l'arme aéroportée et son panégyrique, l'auteur essaie de dégager les principes d'emploi de l'arme aéroportée.  
**Tome 1, prix public : 40,00 € TTC**  
**Tome 2, prix public : 45,00 € TTC**

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Tél. : .....

Fax : .....

**BON DE COMMANDE**

Chasseurs Parachutistes 1935 - 2005	ex à 49 €	€
1 <sup>er</sup> RCP	ex à 29 €	€
3 <sup>ème</sup> RPIMa	ex à 35 €	€
L'École des troupes aéroportées	ex à 29 €	€
2 <sup>ème</sup> REP	ex à 39 €	€
La Mémoire des Paras à Dien Bien Phu	ex à 25 €	€
L'arme aéroportée, clé de la victoire, Tome 1	ex à 40 €	€
L'arme aéroportée, clé de la victoire, Tome 2	ex à 45 €	€

Participation aux frais d'envoi  €

Franco de port à partir de 152 €  €

**TOTAL**

Signature :

Date : \_\_\_\_\_ 20\_\_  Carte bancaire \_\_\_\_\_ 200\_\_

Date d'expiration

Ci-joint chèque ou CCP pour règlement

Cryptogramme

à retourner à : **ÉDITIONS LAVAUZELLE**  
B.P. 8 - 87350 PANAZOL  
Tél. : 05 55 58 45 00 - Fax : 05 55 58 45 25 - E-mail : editions@lavauzelle.com  
R.C. LIMOGES B. 754 500 403 - Siège social : B.P. 8 - 87350 PANAZOL - 2006



# Sommaire

pages

## Le mot du président

Philippe de Castet

- 3 **Les chevaliers du ciel**  
**Marche des parachutistes français**  
Paroles de A. Baugé et A. Pégethé,  
musique de P. Germain-Thill
- 6 **Le premier des parachutistes en France**  
André Pagès
- 10 **1935-1940 : pensée militaire française et fait aéroporté**  
Jean-Pierre Renaud
- 17 **Les Paras de la Légion, 1948-1962**  
Pierre Montagnon
- 24 **Bref historique des unités peu connues des parachutistes coloniaux français (puis de troupes de marine) en AEF et au Cameroun**  
Jean Salvan
- 29 **Souvenirs de la vie en campagne de la 2<sup>e</sup> Cie du 18<sup>e</sup> RCP en Algérie au cours des années 60**  
Jean Prat
- 32 **Les Parachutistes d'aujourd'hui**  
Yves Jacops
- 36 **Repères chronologiques**  
Jean-Pierre Renaud
- 39 **Voici comment j'ai atterri au 6<sup>e</sup> Bataillon de Parachutistes**  
Pierre Laizé
- 40 **Un para nous a quittés**  
Jean-Pierre Renaud

MUSÉE DE L'INFANTERIE



MONTPELLIER

CORRESPONDANCE:  
Association des Amis  
du Musée de l'Infanterie

E.A.I.  
34274 MONTPELLIER  
Cedex 3  
tél/fax : 04 67 16 50 49  
Pnia : 821 341 50 49

COTISATION 25 €  
C.C.P. 2126 - 92 H Montpellier

### Directeur :

Général de C.A. (2S) Philippe de CASTET

### Rédacteur en chef :

Lieutenant-colonel (ER) Jean-Pierre RENAUD

### Direction rédaction maquette :

Professeur André PAGES  
Madame Fabienne Priolau

### réalisation :

Point d'impression E.A.I.  
ISSN : 0984 - 4392

Tirage : 1 700 exemplaires



«Le parachute te porte, les ailes du grand Saint-Michel te supportent, l'étoile te guide, les lauriers te rappellent la gloire des anciens, la couronne de chêne, la force qui caractérise les parachutistes, mais la mort te guette, elle est représentée par le noir entre les suspentes».

## Le mot de la rédaction

Après les Sahariens, les Parachutistes, 2<sup>e</sup> Bulletin thématique consacré à une des subdivisions de l'Infanterie. Pour ce Bulletin nous avons reçu d'autres articles que nous publierons au fil des Bulletins varia. En 2007, le Bulletin thématique envisagé portera sur les Chasseurs (à pied, alpins, mécanisés), dans la mesure où nous aurons suffisamment d'articles. Les repères chronologiques proposés sur le thème des Troupes aéroportées sont bien sûr non exhaustifs : aux lecteurs de nous envoyer ce qui aurait pu être ajouté et de corriger les quelques erreurs toujours possibles. Les corrections seront prises en comptes et lorsque l'AAMI disposera de son site Internet, vous trouverez la totalité des repères chronologiques que nous aurons publiés (Indochine, Sahariens, Parachutistes) mis à jour au fur et à mesure. Nous rappelons à nos lecteurs qu'à défaut d'écrire un article, ils peuvent nous envoyer quelques photographies inédites légendées au verso (crayon à papier) portant sur les théâtres d'opérations où l'armée française a été engagée ; les originaux pourront être renvoyés à leur demande dès que ceux-ci auront été scannés. De nombreux autres centres d'intérêt pourraient être développés : la formation au tir (nous aborderons la formation des tireurs d'élite), le sport, la vie en campagne, etc. Les chantiers de l'écriture de notre culture d'arme sont à vous ! Proposez-nous des articles !

Notre couverture : Dessin de Raoul Auger in *L'armée française au combat* éditions G.P., n°3, août 1945.



# AAMI



Général de corps d'armée (2S)  
Philippe de CASTET  
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR

## *Le mot du Président*

*Voici un nouveau bulletin thématique. Comme les précédents, il a demandé un travail long et difficile de la part de l'équipe chargée de sa rédaction. Il devrait correspondre à l'attente de certains d'entre vous et, peut-être, provoquer des remarques ou des mises au point. N'hésitez pas à nous en faire part; engagez le dialogue. Nous sommes très intéressés par vos interventions.*

*Pour ma part, j'adresse une fois encore, mes félicitations à tous ceux qui participent à la création de ce bulletin.*

*Par ailleurs, je vous ai, à plusieurs reprises fait part de nos difficultés financières. A l'occasion de l'Assemblée Générale du 14 mars, nous avons officialisé une nouvelle organisation "pour dynamiser en particulier la recherche d'adhérents et de subventions". L'année 2006 sera importante pour les finances de notre association. Lisez le dossier joint qui fait le point de notre situation et des décisions prises.*





# LES CHEVALIERS DU CIEL

MARCHE DES PARACHUTISTES FRANÇAIS  
"QUI OSE...GAGNE"

PAROLES DE  
ANDRÉ BAUGÉ & ANDRÉ PÉGETHÉ  
MUSIQUE DE  
PIERRE GERMAIN-THILL

CRÉÉE PAR  
**BORDAS**  
DISQUE ODEON 282.329

ÉDITIONS MAURICE DECRUCK  
LES ÉDITIONS DE PARIS 28, B<sup>is</sup> POISSONNIÈRE, PARIS, 9<sup>e</sup>



A ces modernes «chevaliers»: Les «PARA»

# LES CHEVALIERS DU CIEL

— Marche des Parachutistes Français —

« QUI OSE ... GAGNE ! »

Paroles de  
André BAUGÉ et André PÉGÉTHÉ

Musique de  
Pierre GERMAIN-THILL

M<sup>e</sup> de Marche

COUPLETS

Fa Sib Do Do7

1) Un lar - ge bé - ret sur l'o -  
2) Lors - que la Pa - trie fut en

Fa Sol7 Do7 Fa La7 Ré+ Ré+ B.7b Ré+ Sol7 Do7

roil le, Jar - rets ten - das et bras d'a - cier  
guer - re, Tu es ve - nu, an - ge sol - dat,

Do Fa Do7 Fa Do7 Fa La7 Ré+ Ré+ B.7b Sib

Ta fière al - lure est sans pa - roil  
Des - cen - dant du ciel d'An - gle - ter

La Sib Fa Sol7 B.7b Do7 Fa Sol+ Fa

-lo, Sol - dat des A - é - ro - por - tées. Sur  
-re, A l'en - ne - mi li - vrer com - bat Har -

Ré+ La+ Sol+ La+ Mi+

toi, la peur n'a point de pri - se «QUI O - SE...  
-die é - tait ton en - tre - pri - se «QUI O - SE...

Si Mi+ Mi7b La<sup>b</sup> Mi7dim Do

GAGNE!» est ta de - vi - se! Face au dan - ger qui t'é - lec - tri -  
GAGNE!» est ta de - vi - se! «PA - RA», cham - pion de la sur - pri -

Sol Sol7 Do Do7 Fa Do

-se «QUI O - SE... GAGNE!» est ta de - vi - se!  
-se «QUI O - SE... GAGNE!» est ta de - vi - se!

REFRAINS

Fa Do Do7 Do

Pa - ra - chu - tis - tes qui - ve - nez De tou - tes les con - trées de  
Pa - ra - chu - tis - tes! glo - ri - eux! Sur l'en - ne mi en em - bus -

Fa7dim Fa Sib Fa

Fran - ce, Gar - diens vi - lants, vous se - rez,  
-ca - de, Tom - bant sans bruit du haut des cieux.

Avec nos remerciements au Conservatoire de musique militaire de l'armée de Terre (Satory)  
pour son aimable accueil lors de la consultation de ses archives et la remise de cette partition



Do7 Ré+ B. Sib Do7 Fa Ré+ Sib Fa

De la - Pa - trie, sans dé - fail - lan - cel - Pro - té -  
 Tu le pu - nis de sa bra - va - del - Et - ton

Do7 Fa Do Fa Sib Do Do7 Fa Do Fa Do7

- gés, tous par Saint - Mi - chel, Pa - tron des «CHE - VA - LIERS du  
 bras frap - pe sans ap - pel, Vic - toire! aux «CHE - VA - LIERS du

Fa7 Sib Fa Do Do7

CIEL!» Pro - té - gés, tous par Saint - Mi -  
 CIEL!» Et - ton bras frap - pe sans ap -

Fa Sib+ 1° 2° 3° 4° Sol+ B. La Do7 Fa Sib Fa D.C.

- chel, Pa - tron des «CHE VA LIERS du CIEL!»  
 - pel, Vic - toire! aux «CHE VA LIERS du CIEL!».

Pour finir Fa Sol+ B. Da Dq7 Fa B. Sib+ Fa

«CHE - VA - LIERS du CIEL!».

FIN

### 3<sup>e</sup> COUPLET

Dans le grand vide où l'on chavire  
 Quand vient le moment de sauter,  
 Simplement ... «avec le sourire»,  
 Rien ne peut nous faire hésiter.  
 Pour nous, que le danger aiguise,  
 «QUI OSE... GAGNE!» est la devise!  
 Sur les «D.Z.» fais à ta guise,  
 «OUI OSE... GAGNE!» est ta devise!

### 3<sup>e</sup> REFRAIN

Parachutiste, suspendu  
 Dans l'azur dont tu es le maître,  
 Pour nous sauver tu es venu  
 Comme l'Archange ton ancêtre.  
 Fier «PARA» réponds à l'appel  
 De tous les «CHEVALIERS du CIEL!».) bis

### 5<sup>e</sup> COUPLET

Malgré la mort et la souffrance,  
 C'est grâce à vous (nous) que, désormais,  
 Notre pays, la douce France,  
 Peut enfin vivre dans la Paix.  
 Chantons pour que votre (notre) devise  
 «QUI OSE... GAGNE!» soit comprise!  
 Sachez (Sachons) bien que notre (votre) devise  
 «QUI OSE... GAGNE!» favorise!

### 4<sup>e</sup> COUPLET

Mais si passe une jouvencelle,  
 Fière et le regardant de haut,  
 Il bondit auprès de la belle  
 Comme s'il allait à l'assaut.  
 Il la prend, l'embrasse et la grise,  
 «QUI OSE... GAGNE!» est sa devise!  
 La belle est aussitôt conquise,  
 «QUI OSE... GAGNE!» est sa devise!

### 4<sup>e</sup> REFRAIN

Parachutistes amoureux,  
 Quand les filles livrent bataille,  
 C'est un jeu parfois dangereux,  
 C'est le revers de la médaille.  
 Mais l'Amour n'est jamais cruel  
 Pour tous les «CHEVALIERS du CIEL!».) bis

### 5<sup>e</sup> REFRAIN

Parachutistes soyez (soyons) fiers  
 De vos (nos) drapeaux chargés de Gloire  
 Gagnée même au-delà des mers,  
 Ils appartiennent à l'Histoire!  
 Pour la France et par Saint Michel,  
 Lui, le Premier «PARA» du Ciel !!;  
 «En avant» pour le carrousel  
 Des Vaillants «CHEVALIERS du CIEL!».



# LE PREMIER DES PARACHUTISTES EN FRANCE

Professeur André PAGES

Pourquoi évoquer, comme il est habituel, Icare, quand il est question de parachutisme ? Ce bricoleur imprudent d'un engin hélio dégradable, dépourvu de moyen de secours, est l'anti-para par définition ! Mieux vaut tirer d'un injuste oubli un amateur courageux qui, le premier, s'est jeté à l'air.

Il a précédé de 2 ans Blanchard, qui d'ailleurs y fut contraint par la défaillance de son aérostat, et de 14 le très célèbre Jacques Garnerin. Le principe du freinage par la résistance de l'air était bien connu depuis au moins le XIV<sup>e</sup> siècle, en Chine, où, paraît-il, les acrobates perchistes l'appliquaient sous forme de parasols pour ralentir leurs chutes. Mais si, en Europe, Léonard de Vinci, touche à tout de génie, avait évidemment conçu un modèle, aussi pyramidal qu'empesé, il resta à l'état d'épure dans ses papiers. Quant à Joseph Montgolfier, incontesté spécialiste, sa demi-sphère de 2,40 m, arimée à 12 cordes, n'avait transporté sans dommage, du haut d'une tour d'Avignon, en 1779, qu'un innocent agneau.

**Sur un orme perché :** dans la liste restreinte de ceux qui

contribuèrent de diverses façons au progrès du parachutisme, il est un nom qui n'apparaît jamais, celui de Sébastien Lenormand. Né à Montpellier, le 25 mai 1737, il était physicien. Entendons par là qu'il devait être un de ces bons esprits de province comme il y en eu tant au XVIII<sup>e</sup> siècle, curieux de sciences, probable lecteur de l'Encyclopédie, peut-être possesseur d'un «cabinet de physique», bref un amateur éclairé, mais sans ambition. Il ne figure pas, en effet, parmi les associés ordinaires de la Société Royale des Sciences de Montpellier, vénérable institution datant de 1706, la seule du royaume à faire corps avec celle de Paris, leurs statuts étant communs. Notre homme, pour autant, était désireux de se cultiver, ce qui l'amena, un jour, à entreprendre la lecture des deux volumes dus au Sieur Simon de La Loubère intitulés «Du

royaume de Siam», remarquable ouvrage paru en 1691. C'était la relation de la mission remplie, 5 ans auparavant, par l'auteur, envoyé extraordinaire de Louis XIV auprès du roi de ce pays d'Extrême-Orient.

Le récit de l'ambassadeur était passionnant, mais pas au point d'occulter chez Lenormand son inclination pour la physique. Aussi tomba-t-il en arrêt, page 180, devant la description d'un divertissement donné à sa Majesté siamoise. Il y était, en effet, expliqué qu'un baladin, ayant solidement fixé à sa ceinture deux parasols, n'avait pas hésité à s'élancer d'une assez grande hauteur pour aller atterrir sans encombre à peu de distance. Il y avait là, on le comprend, matière à réflexion pour un esprit féru de chute des corps et de propriétés des fluides. Donc Lenormand médita, pendant combien de temps, nul ne le



sait. Par contre, le résultat de ses élucubrations nous est parfaitement connu : le 26 décembre 1783, par une belle matinée calme, notre homme passa à l'action. Il se rendit à l'enclos des Cordeliers où se dressait un orme de grande taille, il y grimpa avec l'appareil qu'il avait conçu, se l'assujettit et (fermant les yeux ?) se lança dans le vide de la hauteur de 2 étages environ ! Résultat concluant, mais en bon scientifique et, on l'imagine, avec de moins en moins d'appréhension, il réitéra plusieurs fois l'expérience à son entière satisfaction avant de rentrer chez lui le cœur léger, sans avoir réalisé qu'il avait fait faire à l'humanité un grand pas, selon une formule promise à un non moins grand avenir.

**Le voisin curieux et le savant abbé :** hélas, dans l'immédiat il ne se doutait pas de ce qui l'attendait ! En effet, dans la meilleure tradition de l'opéra à l'italienne de l'époque, un voisin des Cordeliers avait surpris le manège de Lenormand. Ses escalades successives, suivies d'autant de chutes volontaires amorties, avaient plongé l'indiscret dans une anxieuse perplexité. S'agissait-il d'un rite magique, de la préparation d'un attentat ou tout simplement du comportement d'un fou ? Dans le doute, il se confia à un ami, lequel, à son tour, jugea prudent d'en référer à une de ses relations qui lui parut être

l'homme de la situation, l'abbé Pierre Nicolas Bertholon. Originaire de Lyon, ce lazariste avait longtemps professé la théologie au séminaire de Béziers. Mais, sous la soutane, battait le cœur d'un scientifique passionné, surtout, pour les phénomènes électriques.

De sorte qu'entre deux exégèses des Pères de l'Eglise, il rédigeait des mémoires pour la Société royale des Sciences à Montpellier et concourait à nombre de prix fondés par des Académies dont il fut souvent lauréat. Il avait même publié, en 1780, un gros « *Traité de*





*l'électricité du corps humain dans l'état de santé et de la maladie* », deux volumes qui furent traduits en plusieurs langues. Esprit distingué, enseignant réputé, il n'est pas surprenant que les Etats du Languedoc lui aient attribué la chaire de physique expérimentale lorsqu'ils la fondèrent en 1783. D'où la présence cette année là de l'abbé à Montpellier. Inutile de préciser que, dès 1776, la Société royale des Sciences l'avait accueilli comme membre adjoint dans sa 5<sup>e</sup> classe, celle de physique, à la 1<sup>re</sup> place (nous dirions le fauteuil n°1), alors occupé par le marquis de Montferrier, auquel il succédera le 23 mars 1786.

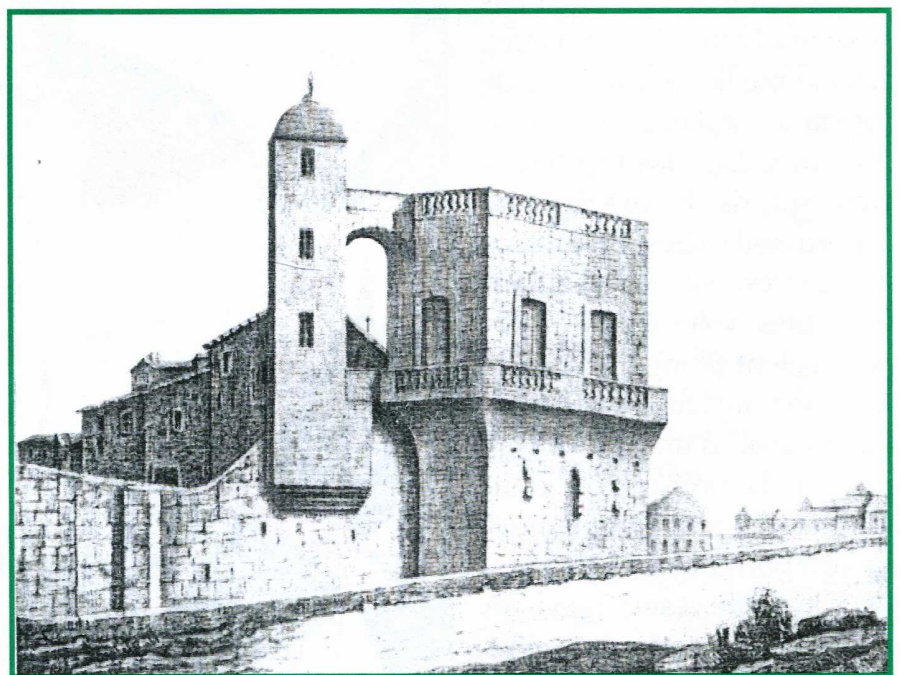
Pour lors, c'était un homme en vue que Bertholon, reçu par les notables, ayant la faveur des autorités de la Province et l'on conçoit que Lenormand dût se sentir fort intimidé lorsqu'ils se rencontrèrent à l'instigation de l'abbé. Au demeurant, homme d'église et de science, celui-ci était également apte, s'il y avait lieu, à confondre un sorcier ou à comprendre les motivations d'un savant. Sans doute, Lenormand s'expliqua, se référant à l'ouvrage de M. de La Loubère dont Bertholon prit connaissance. L'intérêt des résultats obtenus par son interlocuteur lui apparut clairement et... il enterra l'affaire! L. Escuret, l'historien bien connu des rues de Montpellier, estime que, cédant à la jalousie entre savants, l'abbé minimisa l'importance du geste

de Lenormand et persuada le naïf amateur, impressionné par le prestige du professionnel, qu'il ne valait pas la peine de le faire connaître. Cette interprétation sévère de l'attitude de l'ecclésiastique n'est pas forcément la bonne. L'orientation scientifique des deux hommes était entièrement différente, Lenormand ne s'intéressait pas à l'électricité, domaine privilégié de Bertholon, de sorte qu'il ne pouvait y avoir entre eux de rivalité. De plus, comme on l'a vu, si le parachutisme expérimental était à l'œuvre avant 1783, l'apport de Lenormand était d'avoir démontré qu'il était applicable à l'homme, constatation déconcertante... L'abbé a pu craindre que cette démonstration sensationnelle, si elle était révélée, ne compromette le déroulement d'une manifestation culturelle organisée de longue

date et dont l'échéance était toute proche. Effectivement, c'était 3 jours à peine après l'exploit de Lenormand, que devait avoir lieu, le 29 décembre 1783, à l'occasion de la tenue à Montpellier des Etats du Languedoc, une démonstration publique de parachutage.

### **Le saut virtuel à la Babote :**

Le lieu retenu pour ce spectacle était tout particulièrement adapté aux besoins. C'était le vaste emplacement situé devant la tour de la Babote, vestige de la fortification urbaine du XIII<sup>e</sup> siècle, qui, au moment des faits ici relatés, portait le nom de tour de l'Observatoire. En effet, concédée en 1739 à la Société royale des Sciences, celle-ci l'avait fait très judicieusement aménager pour qu'elle se prête à l'exploration astronomique. Toutefois, en 1783, elle n'était pas encore percée de



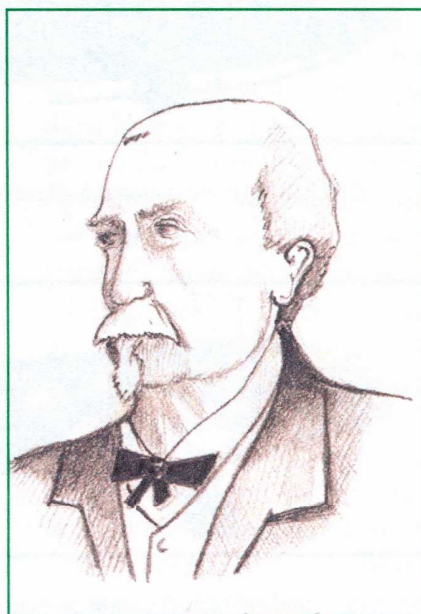
*La tour de la Babote vers 1780*



la grande porte qu'on y voit de nos jours. A cela près, son aspect était celui que nous lui connaissons. A son pied, l'ancien fossé de la ville permit à une foule de spectateurs de s'installer. De plus, les 25 mètres 30 de hauteur de la tour étaient tout à fait indiqués pour lâcher les parachutes. Sur l'épais lit de sable répandu devant elle, se posèrent successivement différents poids suspendus à ces derniers, puis un chat et un chien dans les mêmes conditions, devant un grand concours de peuple, mais aussi nombre de notables et de savants, dont Joseph Montgolfier lui-même. On nota soigneusement la durée des descentes et l'on mesura non moins méticuleusement les impacts dans le sable, toutes données mathématiques destinées à alimenter force calculs et à donner matière à spéculations.

Lenormand, perdu dans la masse des curieux, assista-t-il à ce spectacle, en regrettant sans doute de n'avoir pu y jouer son rôle ? Personne ne se douta que le premier être humain à avoir apprivoisé la pesanteur était un montpelliérain. Pendant très longtemps, Sébastien Lenormand, le premier para de France, a été oublié par la Renommée. Mais, quelqu'un devait se substituer à elle 85 ans plus tard, palliant ce trou de mémoire et même le comblant avec excès. En 1868, Lenormand connaît une gloire inattendue posthume.

Il devint le héros d'un saut en parachute du haut de la tour de la Babote dans le tome II du livre *Les Merveilles de la Science* de Louis Figuier. Cet agrégé de la Faculté de pharmacie s'était découvert une vocation de vulgarisateur scientifique. Docteur en médecine de Montpellier en 1841, docteur ès sciences en 1850, agrégé de chimie en 1853, il était, sans doute, tout à fait apte à sim-

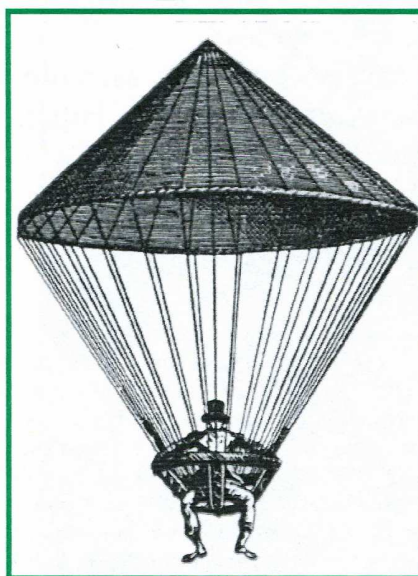


Louis Figuier 1829-1894

plifier et rendre attrayantes pour le grand public les connaissances de son temps. En revanche, dans le domaine de l'histoire il n'était pas très rigoureux, divers exemples en témoignent. C'est ainsi qu'il va écrire : « Dans sa ville natale, où elle a végété sans fleurir, l'invention du parachute sera marquée par un exploit mémorable : c'est Lenormand lui-même qui va se jeter du haut de la tour de la Babote, suspendu à un parasol, devant une foule

d'admirateurs ». Une gravure complète cette ascension. On s'interroge : mensonge délibéré pour rendre justice à un homme injustement tombé dans les oubliettes de l'Histoire ou enrichissement de la réalité par un montpelliérain soucieux du prestige de sa ville ? Quoi qu'il en soit, ses compatriotes tinrent cet épisode fictif pour authentiquement prouvé et flatteur pour la cité. En témoigna une plaque de bois gravé, fixée sur la façade de la tour, à droite de la porte, que je me souviens parfaitement avoir vu dans mes débuts d'étudiant. Elle immortalisait la prouesse en ce lieu. Les intempéries ayant rongé l'inscription, une nouvelle plaque, en pierre, lui fut substituée en 1954, mais la vérité s'étant fait jour, elle fut retirée en 1958.

Il n'en reste pas moins que nul ne peut contester à Sébastien Lenormand la gloire d'avoir ouvert la voie à nos Paras. ■



Le saut virtuel de Lenormand



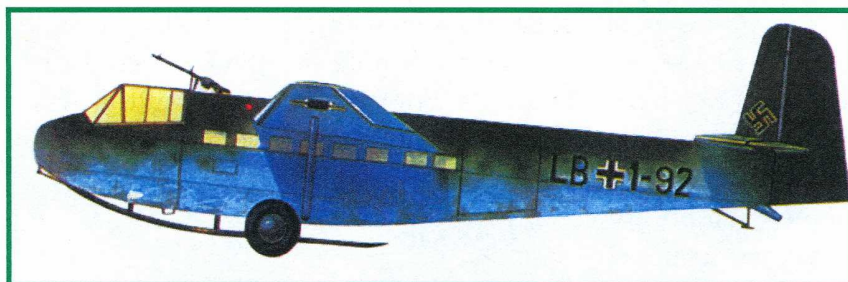
# 1935 - 1940 PENSÉE MILITAIRE FRANÇAISE ET FAIT AÉROPORTÉ

Lieutenant-colonel (er) Jean-Pierre RENAUD,  
président du CHMEDN

Dans la nuit du 6 juin 1944, trois divisions parachutistes, une britannique (6<sup>e</sup>) et deux américaines (82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup>), étaient mises à terre sur le sol français par largage et l'emploi de planeurs. Chargé d'encadrer les maquis bretons, un régiment parachutiste français participait aux opérations, mission importante puisqu'elle permit d'immobiliser trois divisions allemandes. Aux ordres du commandant Bourgoïn, quatre équipes de huit paras étaient larguées en Bretagne sur quatre zones de saut différentes (5 juin 1944) puis 18 équipes de sabotage au cours des deux nuits suivantes (opérations Grog et Cooney parties).

Après l'opération Mercure (invasion de la Crête), Hitler interdit tout engagement aéroporté de grande envergure<sup>1</sup> car les pertes ont été considé-

(1) La 7<sup>e</sup> Fliegerdivision commandée par le général Kurt Student est composée de 3 régiments parachutistes à 3 bataillons, d'artillerie, de pionniers, de transmissions, d'un régiment d'assaut aéroporté à 3 bataillons et d'un bataillon transporté par planeurs soit 13000 hommes dont 8100 fantassins avec en 2<sup>e</sup> échelon la 5<sup>e</sup> division de montagne à 3 rgts. d'inf. de montagne et un B<sup>mn</sup> motocycliste.



DFS 230 : planeur d'assaut à 10 places engagé en mai 1940 à Eben-Emael



Junkers Ju 52/3 : avion de transport et remorquage de planeurs  
Autonomie 1280 km, 265 km/h

rables, 56% des effectifs engagés (1520 tués, 1502 disparus, 1500 blessés) sur les 8100 fantassins, ce qui n'enlève rien au concept d'emploi tactique d'enveloppement vertical, du combat sur les arrières clés. Cet aspect et, plus encore, la conquête d'objectifs stratégiques n'est pas de mise chez les Français. Les Italiens créent dès les années trente de grandes unités parachutistes mais qui ne seront jamais

utilisées en tant que telles. Nous nous proposons de porter un éclairage sur la pensée militaire du moment à propos du fait aéroporté.

## L'avance allemande dans le domaine des Troupes aéroportées

Dès le début de l'offensive allemande en mai 1940, les Allemands innovent : 83 sapeurs parachutistes embarquent dans des planeurs (DFS 230) avec leur matériel spéci-



fique (2,5 tonnes d'explosif dont les toutes récentes charges creuses de 50 et 12,5 kgs), ils sont chargés de neutraliser l'artillerie du fort d'Eben-Emael, une action simultanée avec celle de commandos appartenant au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs parachutistes dont la mission est de prendre intact trois ponts sur le canal Albert (Veldwezelt, Vroenhoven et Canne) ; eux aussi se posent en planeurs aux abords des objectifs. Dans cette double action réussie (seul le pont de Canne n'est pas pris), les Allemands ont employés des TAP issus de l'Infanterie mais aussi du Génie et surtout des planeurs.

Autre exemple de l'avance allemande dans le domaine du soutien aérien : un bataillon allemand, non parachutiste (ZBV 100<sup>2</sup>) est engagé pour s'emparer des ponts de Maastricht, il échouera bien qu'il ait pu disposer de parachutages sur son axe de progression (ravitaillement, munitions).

Dernière innovation allemande : l'emploi dans une même opération d'hydravions Heinkel 59 pour déposer des unités d'infanterie appartenant à la 22<sup>e</sup> division aérotransportée (armée de terre, général comte Sponeck) chargées de s'emparer des aérodromes de Valkenburg (Leyde), d'Oc-



Château-Jobert, cdt le 3<sup>e</sup> SAS avec le fanion du bataillon (insigne Para sur tartan d'Écosse) in *Paras de la France libre* par le colonel R. Flamand

kenburg et d'Ypenburg (La Haye) (armée de terre, général comte Sponeck), et le largage de troupes aéroportées de la 7<sup>e</sup> division de parachutistes pour prendre les ponts.

### De notre côté...

En 1935, alors que les Russes ont déjà mis sur pied une brigade parachutiste forte de 3 000 hommes, la France envoie trois officiers (deux pilotes et un officier supérieur de l'armée de terre) pour être formés et en mesure de créer un centre d'entraînement à leur retour (Avignon-Pujaut), centre destiné au personnel navigant, non pas à de futurs parachutistes. Au début de 1937, deux unités sont créées dans l'armée de l'air : les 601<sup>e</sup> et 602<sup>e</sup> Groupes

d'infanterie de l'air appartenant respectivement à la 4<sup>e</sup> Brigade aérienne de l'air de Reims et à la 2<sup>e</sup> Division aérienne de l'air d'Alger ; ils sont composés chacun d'une compagnie d'infanterie de l'air et d'une escadrille. Le 14 juillet 1938, la 601<sup>e</sup> compagnie d'infanterie de l'air défile sur les Champs-Élysées ; le général Pierre de Haynin de Bry nous décrit leur tenue : «quelques petites camionnettes portant des hommes casqués de cuir brun, vêtus d'une combinaison de couleur cachou, portant une sorte de sac de toile beige foncé et armés du mousqueton réglementaire.<sup>3</sup>»

(3) La Sabretache, 4<sup>e</sup> trimestre 1992, p. 121.

(2) Bataillon interarmes : 2 automitrailleuses, 1 peloton motocycliste, 1 unité de cycliste, 1 compagnie de génie-d'assaut, 1 compagnie mixte infanterie-génie, 1 batterie de 88 mm antiaérienne sur affût automoteur utilisé également contre les chars (Claude Paillat *Le désastre de 1940. La guerre éclair, 10 mai-24 juin 1940*, p.46-75.



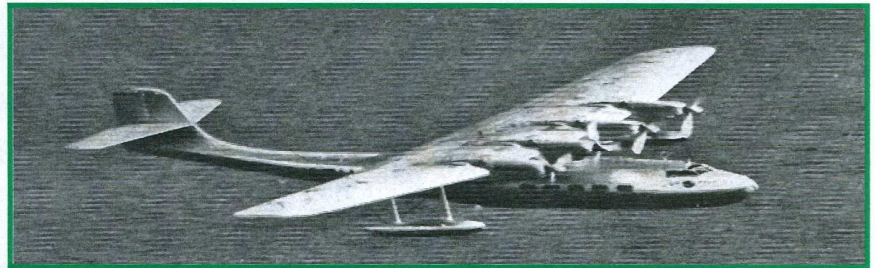
Les premiers instructeurs sont brevetés à partir de sauts effectués du Léo 20 (bombardier de nuit) et, selon Haynin de Bry, le brevet s'obtient après 12 sauts dont 10 en commandé, pour les instructeurs, 8 sauts dont 6 en commandé pour la troupe. Dès le début de la guerre de 1939-1945, les deux GIA sont transformés en un corps-franc à 4 sections, on les engage dans les Vosges et dans le secteur de la 28<sup>e</sup> DIA.

Nos états-majors ont-ils, avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, une idée de l'emploi des troupes aéroportées ? Équipements et avions transports de troupe pour le largage n'ont pas été créés pour cet emploi mais ils existent : - le Dewoitine D338 (1<sup>er</sup> vol en 1935) transporte 22 passagers, il est en service sur la ligne Paris-Damas en 1937, Marseille-Saigon-Hong-Kong en 1939 ; - le Potez 62-1 (1937) version militaire du modèle 1935 dérivé du Potez 540 transportant 14 à 16 passagers avec une trappe ventrale de largage, le Potez 650<sup>4</sup> enfin le Farman 224<sup>5</sup> (40 places). L'analyse de trois ouvrages nous éclairera quelque peu sur ce qu'il faut bien appeler le retard de la pensée militaire française précédant le désastre de mai 1940.

(4) Bimoteur dérivé du Potez 540 avec une autonomie de 1400 km à 250 km/h.  
 (5) Quadrimoteur dérivé des bombardiers Farman 221, 222 et 223 avec une autonomie de 1000 km à 260 km/h.



**Dewoitine D-338** : avion de transport civil (1936) dérivé du D-333 ;  
 31 exemplaires construits pour Air France, 22 passagers  
 Autonomie 2060 km, 260 km/h



**LEO H-246/1** : hydravion de transport civil (1<sup>er</sup> vol en février 39),  
 version à coque renforcé du LEO H-246 (1 seul exemplaire) ;  
 6 ex. construits pour Air France, 4 seront réquisitionnés par les Allemands ;  
 23 places. Autonomie 1500 km, 260 km/h

Lorsque le futur général de Gaulle écrit *Vers l'armée de métier*, en 1934, il se concentre sur une idée force «demain, l'armée de métier roulera tout entière sur chenilles». Les Allemands en feront un large usage dans les Ardennes. De Gaulle ne consacre aucune ligne aux troupes aéroportées. On le sent obsédé par les pertes de la Grande guerre - «Dans ce mortel boulevard [la brèche terrible du Nord-Est] nous venons d'ensevelir le tiers de notre jeunesse». Confier la garde de la Ligne Maginot au contingent n'est pas pour le rassurer : «Édifier notre couverture uniquement sur la résistance d'ouvrages tenus par des novices serait une absurdité» ; en cela, les événements le contrarieront puisque la Ligne Maginot

fut armée par le contingent dont les troupes figureront parmi les dernières à se rendre. La Ligne Maginot avait le mérite de réaliser une économie en hommes -l'effectif d'une section tenait le front qui aurait dû être défendu par un bataillon- mais son emploi comme celui des chars fut un fiasco retentissant faute d'être prévues pour la contre-attaque suffisamment mobiles et puissantes (et sur ce point, conformes à ce qu'imaginait De Gaulle).

L'illustration du 22 juillet 1939 relate le défilé du 14 juillet, dernière cérémonie nationale avant la déclaration de guerre. Quelles sont les lignes de force de cet article ? Paul-Émile Cadilhac rappelle le triple hommage rendu



entre le 12 juillet soir et le défilé du 14 : **au drapeau, à l'armée, à l'Empire.** Le 12 juillet devant l'Hôtel de ville 5 000 enfants glorifient un drapeau tricolore de 300 m<sup>2</sup> hissé sur une hampe de 37 mètres de hauteur ; ils tiennent à la main des mouchoirs bleus, blancs et rouges. Le 14 juillet, « la force française » défile, 30 000 hommes dont une partie est britannique (Garde royale, scots-guards, irish-guards, welshes-guards), **tous les derniers engins mécaniques sont présents y compris des avions prototypes mais, selon l'auteur, aucun des deux groupements d'infanterie de l'air nouvellement créés n'est présent.** Le 14, en fin d'après-midi, sur la terrasse du Palais de Chaillot, une dernière cérémonie est consacrée à l'Empire, le président de la République s'adresse aux Françaises et aux Français et à tous les peuples de l'Empire qui répondent par radio « serments d'amour et de fidélité venus de l'Annam, de l'Afrique noire, de Tunisie, d'Alsace, du paquebot Normandie au milieu de l'Atlantique, etc.... » ; le décorum de l'estrade présidentielle est un immense drapé découvrant deux dates 1789-1939 autour d'un médaillon géant représentant l'allégorie de la Marseillaise sculptée sur l'Arc de Triomphe. La mise en scène est grandiose beaucoup plus symbolique que celle du bicentenaire de la Révolution française.



**Avignon-Pujaut (1937).** Premier stage de moniteurs parachutistes (collection particulière LCL. Bourdès in *Historia* n° 391 bis)

Dans *Rappelé au service*<sup>6</sup> publié en 1950, le général Weygand a joint les « Notes sur la situation des armées françaises le 10 mai [un peu plus de 7 pages] et le 4 juin [la moitié du rapport précédent] établies par le général Georges le 5 août 1940 sur la demande du général Weygand. » Il s'agit de la situation des forces terrestres en présence, pour le 10 mai 1940 et, du bilan des forces, pour le 4 juin ; dans ces deux parties, un paragraphe est consacré à l'aviation (défense contre avions, 20 lignes pour le 10 mai, 4 lignes, pour le 4 juin), **c'est dire le peu d'importance qui est accordée à la troisième dimension et, surtout, aucun renseignement n'est donné sur l'engagement des troupes aéroportées.** Cet ouvrage, écrit après guerre, aurait pu, sinon dans les appendices mais dans le texte, aborder l'action des parachutistes alle-

mands ou de celle des troupes aérotransportées pour en tirer des enseignements, il n'en est rien.

Le troisième ouvrage que nous avons voulu relire, pour nous éclairer sur la perception que pouvait avoir notre commandement sur les troupes aéroportées, est celui du lieutenant-colonel Henry Dutailly, publié en 1980 : *Les problèmes de l'armée de terre (1935-1939)*<sup>7</sup>. Dans le chapitre VI attribué aux règlements (Grandes unités, infanterie, cavalerie, unités de chars de combat, génie), l'auteur aborde, dans le règlement de l'infanterie, la coopération avec les autres armes : « L'aviation travaille, directement ou indirectement, au profit de l'infanterie par la reconnaissance, l'accompagnement au combat (observation et relais de transmissions) et l'attaque d'objectifs au sol. »

(6) *Mémoires. Rappelé au service*, tome III, Paris, Flammarion, 1950, 613 p., 4 cartes, appendice III, pp. 567-577.

(7) Préface de Guy Pédroncini, avant-propos du général Jean Delmas, alors chef du Service historique de l'armée de terre ; Paris, Imprimerie nationale, 1980, 449 p.



Ce règlement, approuvé par le ministre le 1<sup>er</sup> juin 1938 ne parle pas d'infanterie parachutiste, ce qui, somme toute, est normal puisqu'elle n'existe pas. Aurions-nous pu trouver quelques lignes sur l'éventualité d'un aérotransport ? Les liaisons impériales françaises étaient assurées par des avions de transport civil comme le Dewoitine D-338 (31 exemplaires construits pour Air France) ou l'hydravion LEO 246/1 (6 ex. construits toujours pour Air France) mais rien spécifiquement pour l'aérotransport militaire à l'exception de quelques Potez 650 et 540, et Farman 224.

Pourtant l'extrait de l'Instruction pour les Grandes Unités (I.G.U.) traité en tout début du chapitre nous fait percevoir l'éventualité de l'emploi de la troisième dimension pour le transport de troupes : « Lorsque les circonstances sont favorables et que l'importance du but visé justifie une semblable décision, le Commandement peut être amené à demander à l'aviation de débarquer en arrière des grandes unités ennemies des détachements de toutes armes chargés d'une mission particulière (destruction ou occupation d'un point de passage obligé, d'un nœud de communication, d'un centre important d'approvisionnement, etc. » selon Dutailly cela est dû au « général Loizeau qui avait été impressionné par les grandes manœuvres soviétiques de 1935 (mais



1935 (URSS) Au centre de Touchino

de gauche à droite, en haut : Loubartski (interprète), Cne Durieux, Mochkovski (moniteur), Cne Geille ; en bas : Cdt Chairret du Rieu, Zerbeline (moniteur)

le général Gamelin ne partage pas cet enthousiasme) ». Sur ces manœuvres russes, *L'Illustration* du 2 novembre 1935 présente deux photographies dont les légendes sont explicites<sup>8</sup> : «Un lâcher monstre de 500 soldats parachutistes aux grandes manœuvres de Kiev, en Russie» et «Au cours des grandes manœuvres de l'armée rouge qui se sont déroulées récemment autour de Kiev, on a assisté à un exploit peu ordinaire et qui ouvre de singulières perspectives pour l'avenir : environ 500 soldats, armés de fusils-mitrailleurs, se sont jetés simultanément

(8) Photographies non reproduites car de très mauvaise définition dans la revue.

en parachute de plusieurs escadrilles d'avions qui avaient franchi les lignes de l'ennemi supposé, etc.» Les deux photos permettent d'identifier l'armement, il semble bien que tous les parachutistes soient dotés de fusils-mitrailleurs ; le nombre d'avions en vol est de 10 appareils, 5 par escadrille ; selon Chris Chant, ce seraient des Tupolev ANT-6 dont la partie du fuselage a été découpée pour permettre aux parachutistes de sortir par une écoutille. **Dès 1936, il ne s'agit plus du largage d'un bataillon mais d'un régiment.**

Qu'en est-il pour le génie ? Dutailly cite cet extrait du



règlement de l'arme pour le génie dans l'offensive : « Dans certains cas particuliers, des éléments du génie peuvent être adjoints à ces unités [l'enlèvement des mines antichars incombe au service de l'artillerie] afin de réaliser les brèches à l'aide d'explosifs. Ce travail ne peut néanmoins être exécuté qu'en arrière de la première ligne », cette dernière phrase, nous dit Dutailly, « montre que les rédacteurs du règlement ne prévoient pas la participation du génie d'assaut, participation dont la Seconde guerre mondiale révèle l'importance. » Nous sommes bien loin du génie d'assaut allemand transporté par planeurs sur le fort d'Eben-Emael.

En novembre 1942, comme flotte de transport pour nos parachutistes, il nous reste en tout et pour tout, en Algérie, 3 Potez 650, 17 Potez 540 et, au Maroc, 1 seul Farman 224<sup>9</sup> les autres Farman avaient été détruits par une tempête de sable sur l'aérodrome d'Oran, et un premier avait été abattu par la chasse allemande au-dessus de la forêt de Rambouillet (12 juin 1940) ; on compte alors 11 officiers et 123 hommes brevetés parachutistes, formés au centre d'instruc-

(9) Cinq des six Farman 224 cédés à l'armée de l'air en 1938 par Air France. Ils avaient été interdits de vol faute d'avoir obtenu le certificat de navigabilité. L'avion n'avait pu maintenir sa ligne de vol sur deux moteurs d'un même côté en cas de panne des deux autres moteurs. Initialement ces avions étaient prévus pour Air France (lignes Paris-Marseille, Paris-Londres).



**Le colonel Jacques Faure**, chef de corps du 1<sup>er</sup> RCP après Geille. Il commandera l'École d'application de l'Infanterie de St-Maixent de 1954 à 1956 (Musée des Parachutistes)

tion parachutiste de Ringway; le capitaine Bergé créateur de la Compagnie d'Infanterie de l'Air FFL est leur chef. Peu après la création de cette unité, la moitié des volontaires a rejoint le BCRA (Bureau central de Renseignements et d'Action), l'autre moitié les SAS (Special Air Service) de Stirling. Entraînés en Égypte, ils vont former le 3<sup>e</sup> élément de la Brigade SAS (French Squadron). Après leur épopée en Libye, ils combattront en Tunisie avant de rejoindre la Grande-Bretagne pour former le 1<sup>er</sup> BIA des FAFL (400 hommes) le 1<sup>er</sup> juillet 1943

rebaptisé 4<sup>e</sup> BIA en novembre 1943. Début juin, le 3<sup>e</sup> BIA du commandant O'Cottureau est formé à base de volontaires (300 hommes) de Syrie et d'Égypte ayant rejoint les FFL. Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> BIA sont intégrés dans la Brigade SAS britannique en décembre 1943, ils forment respectivement les 4<sup>th</sup> SAS (2<sup>e</sup> RCP) et 3<sup>rd</sup> SAS (3<sup>e</sup> RCP) dont l'ancien chef, le colonel Château-Jobert<sup>10</sup> dit

(10) Commandeur de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération, onze fois cité, dont 10 palmes, deux fois blessé, titulaire de la croix de guerre 39/45, de la croix des TOE, de la DSO entre autres. Il commanda le 2<sup>e</sup> RPC à Suez en 1956. Nous en célébrerons le 50<sup>e</sup> anniversaire en novembre 2006.



Conan vient de nous quitter, le 30 décembre dernier. En Afrique du Nord, deux bataillons de chasseurs parachutistes ont été créés en février et mai 1943, ils forment le 1<sup>er</sup> RCP le 1<sup>er</sup> juin aux ordres du chef de bataillon Sauvagnac qui cède son commandement au colonel Geille<sup>11</sup>. Sauvagnac reprendra le commandement de cette unité (45-47) après Faure (44-45) futur commandant de l'École d'application de l'infanterie de Saint-Maixent (1954).

### Pour conclure

L'Histoire de la pensée militaire est révélatrice de la vitalité intellectuelle du corps des officiers. Les records aéronautiques acquis par la France dans les années précédant la Seconde Guerre mondiale étaient remarquables<sup>12</sup> mais il y a un moment où il faut savoir se décider sur le modèle qui devra être fabriqué en grande série. Les mêmes hésitations seront de mises pour la création de nos blindés et même pour nos véhi-



A partir de 1942, en Afrique du Nord :  
équipés et entraînés à l'américaine sur les Dakota  
(Musée des Parachutistes)



cules tous terrains. Est-ce que ce perfectionnisme, ce souci d'avoir un matériel qui « colle » exactement à la mission est réservé aux Français ? Non, les Allemands commettent la même erreur pendant la campagne de Russie avec la multiplicité de leurs modèles de blindés alors que les Russes ont un nombre résolument restreint de modèles. Après la capitulation allemande (8 mai 1945) et le passage des parachutistes de l'armée de l'air à l'armée de terre (1<sup>er</sup> août) de très nombreuses dissolutions et nouvelles créations d'uni-

tés vont se succéder du fait de la fin des contrats d'engagement pour la durée de la guerre (39-45) et la reprise des combats en Indochine. Les tenues comme l'armement individuel sont hétéroclites, il faudra attendre plusieurs années pour l'homogénéité. Pour l'aérotransport nous recevons de l'armée américaine des C47, le fameux Dakota (18) et les JU52 récupérés à l'armée allemande. Une nouvelle page de gloire va s'inscrire en Indochine. ■

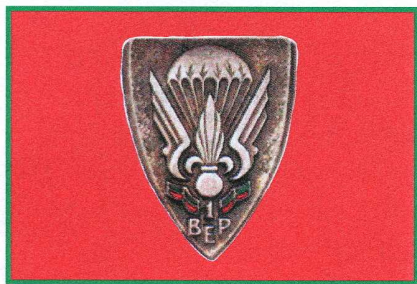
(11) (1896-1976), considéré comme le « père » des TAP, un des deux officiers de l'armée de l'air envoyés en Russie en 1935, créateur du centre d'instruction parachutiste (sept. 1935, à Istres puis Pujaut), commandeur de la légion d'honneur, 12 fois cité, titulaire de la croix de guerre 1914-1918, des TOE et de 1939-1945.

(12) Record du monde d'altitude par le pilote Lemoine en 1933 (13 661 m), la même année, records du monde de distance en ligne droite (plus de 9 000 km), de vitesse (682,4 km/h), Croisière noire du général Vuillemin en 1934 sur Potez 25 TOE, etc.



# LES PARAS DE LA LÉGION 1948 - 1962

Capitaine (er) Pierre MONTAGNON,



1<sup>er</sup> BEP

Depuis sa création en 1831, la Légion Etrangère cultive le courage et la fierté non sans répondants. Camerone, Tuyen Quang, Bir Hakeim et combien d'autres faits d'armes jalonnent sa route. Parallèlement, troupe de professionnels de haut niveau, elle a toujours su s'adapter et évoluer. Compagnies Montées au Maghreb, Régiments Etrangers de Cavalerie après 14-18, Fantassins Portés du RMLE en 44-45 le démontrent. Des légionnaires parachutistes, pourquoi non ? Képis blancs se balançant sous des coupes ! La Légion, vieille troupe exemplaire, se doit de s'intégrer aux «*corps d'élite*» de l'ère moderne.

Le général Monclar, l'ancien patron de la 13<sup>e</sup> DBLE à Narvik, devenu inspecteur de la Légion, concrétise et accélère l'idée. Non sans difficultés. Des voix qui comptent dans l'institution avancent que le parachutiste mène un combat d'individualiste. Les hasards du largage peuvent

l'isoler. Or, la force de la Légion repose sur sa cohésion. Ces réticences se heurtent à une incontournable réalité. Le corps expéditionnaire en Indochine a besoin d'unités aéroportées pour des missions multiples : dégagements de postes, coups de mains, renforts débouchant rapidement etc.

Début 48, Monclar a partie gagnée. Le cap se prend en Extrême-Orient comme en Afrique du Nord. En Indochine, des notes de service demandent des volontaires paras dans les REI. Succès immédiat. **Le 1<sup>er</sup> avril 1948 est créée à Hanoi la compagnie parachutiste du 3<sup>e</sup> REI**, rattachée sur le plan opérationnel à la demi-brigade parachutiste du colonel Sauvagnac. Effectif initial : 158. Commandant de compagnie : lieutenant Jacques Morin, 24 ans, Saint-Cyrien et ancien déporté. La promotion de Saint-Cyr 1994-1997 portera son nom. Presque simultanément, le 1<sup>er</sup> juillet, est créé à Khamisis, au sud de Bel-Abbès, le Premier Bataillon Etranger de Parachutistes. Chef de corps, le capitaine, bientôt commandant, Segrétain, 35 ans ; adjoint capitaine Jeanpierre, ancien résistant déporté comme Morin. Le 24 octobre, le 1<sup>er</sup> BEP em-

barquera sur le Pasteur destination Indochine. Au tableau d'effectifs : 3 compagnies de combat, une CA et une CCS... Le 2<sup>e</sup> BEP, car il doit y avoir deux BEP, se constitue officiellement à Sétif le 1<sup>er</sup> octobre après un premier regroupement de volontaires au 4<sup>e</sup> REI à Fez. Jusqu'en 1956, Sétif sera la maison mère des paras Légion, garnison du 3<sup>e</sup> BEP, unité d'instruction. Chef de corps de ce 2<sup>e</sup> BEP, le capitaine Solnon. Parmi les lieutenants : Robert Caillaud, Bernard Cabiro, Raymond Muelle, déjà de vieux soldats.

Contrairement aux autres unités paras, pour lesquelles la notion de relève intervient, les deux BEP se fixent définitivement en Indochine, le 1<sup>er</sup> BEP intégrant la compagnie Morin le 1<sup>er</sup> juin 1949. Ils se classeront vite comme les fers de lance du corps expéditionnaire.

Alors que le 2<sup>e</sup> BEP en 49-50, éclaté par compagnie, travaille



2<sup>e</sup> BEP

(Encart central p. 18-19 : partie de l'affiche «SUEZ 1956», sans auteur, de 0,48 m x 0,41 m aimablement prêtée par le colonel (er) Pierre Laizé)









# SUEZ

# 1956



surtout en Cochinchine et Cambodge, le 1<sup>er</sup> BEP œuvre au Tonkin. C'est là, en octobre 1950, qu'il vit sa première grande heure de gloire et de sang sur la RC 4. Largué en renfort du repli, ordonné trop tardivement, de la garnison de Cao-Bang, il se sacrifie pour forcer le passage de la colonne française encerclée. Des combats dans les calcaires du Na Khéo ou de Coc Xa, ne rentreront que 3 officiers, dont le capitaine Jeanpierre, et 23 légionnaires. Le commandant Segrétain y est mortellement blessé.

1000 kilomètres au sud le 2<sup>e</sup> BEP a vécu, lui aussi, des heures glorieuses et heureusement moins douloureuses. Le 1<sup>er</sup> avril 50, à Ba-Cum, la 7<sup>e</sup> Cie, Compagnie Cabiro, admirablement entraînée par son chef, a gagné une palme à son fanion. Bilan, 2 mitrailleuses de 30, un mortier de 60, 130 cadavres viets sur le terrain. Cabiro, «Le Cab», pour les copains, entre de plein pied dans la légende de la Légion et des paras.

Après la tragédie de la RC 4, un nouveau 1<sup>er</sup> BEP se reconstitue avec des renforts arrivés de Sétif tandis que le 2<sup>e</sup> BEP «monte» au Tonkin. Les deux BEP travailleront désormais très souvent ensemble. On les verra, plus d'une fois, la main dans la main, dans ces opérations de 51 à 53 qui se nomment : RC 6 – Hoa-Binh, fin 51 début 52 ; Phu Doan, novembre 52 ; Na San peu après.



Le Cdt J. Morin quitte le 1<sup>er</sup> REP et la légion étrangère (1959) pour prendre le cdt. du 2<sup>e</sup> B<sup>on</sup> de la «Maréchal Bugeaud» (St-Cyr). Il avait commandé la première unité parachutiste de la Légion (Cie du 3<sup>e</sup> REI, mars 1948).

(Photo 1<sup>er</sup> REP)



Dans ces combats de l'année de Lattre (1951), puis de 1952-53, deux chefs se mettent particulièrement en évidence. Brothier, à la tête du 1<sup>er</sup> BEP (il sera sérieusement blessé le 4 avril 53) et surtout Raffalli au 2<sup>e</sup> BEP. Ce cavalier de 37 ans prend, fin 1950, le commandement d'une troupe dont il ignore tout. Jeune parachutiste, il n'a encore jamais servi à la Légion. L'accueil des lieutenants est plutôt frisquet. En quelques semaines, ils sont convaincus. Charmeur certes, mais fin tacticien, toujours aux premières loges pour juger de la situation, Raffalli commande sa troupe avec brio. Mon Ba Vi, Sontay, Ké Sat, Mao Khé, Dong Trieu, autant de lieux où le bataillon Raffalli se distingue. Un jour de juin, de Lattre de son Piper largue un petit message : «Bravo le 2<sup>e</sup> BEP !». Le point d'orgue du 2<sup>e</sup> BEP sous Raffalli se situe sans

doute à Ngia Lo en octobre 51. Parachuté sur les arrières des Viets, le BEP, par son intervention sur la ligne de ravitaillement ennemie, brise l'attaque contre la garnison. Le retour du bataillon, plus ou moins encerclé, sera épique. Arrivé en fin de séjour, le chef d'escadrons Raffalli, tenant à effectuer une ultime sortie avec son bataillon, est mortellement blessé le 1<sup>er</sup> septembre 1952, dans le delta, au sud de Hanoi. La promotion 1998-2001 de Saint-Cyr le prendra pour parrain. Il était de tradition que le camp du 2<sup>e</sup> BEP porte le nom de Raffalli. Il en est aujourd'hui ainsi au camp du 2<sup>e</sup> REP à Calvi.

Le 21 novembre 53, un peu après 8 heures, 653 paras du 1<sup>er</sup> BEP, dans le cadre de l'opération Castor, sautent dans la cuvette de Diên Biên Phu. Signe de l'évolution survenue, 327 paras sont des volontaires. Par volontaires, comprendre enfants du pays.



Le jaunissement voulu par de Lattre a porté ses fruits.

Avec le 1<sup>er</sup> BEP est larguée la CEPML, la Compagnie Etrangère Parachutiste de Mortiers Lourds, de création récente et forte de 71 hommes. Avec ses tubes de 120 m/m, elle fournira un sérieux appui durant tout le déroulement de la bataille. Le 1<sup>er</sup> BEP est à Diên Biên Phu. Il y restera, sans interruption, jusqu'à la fin, alternant sorties offensives et défense des points d'appui. Dans ce Verdun indochinois que deviendra Diên Biên Phu, il n'y aura pas de relève. Seulement des renforts pour essayer de compenser les pertes. Le 2<sup>e</sup> BEP rejoint dans les nuits du 9 au 10 et 10 et 11 avril. Sauts dans l'inconnu au milieu des traceuses qui filent vers le ciel et des explosions qui illuminent le terrain.

Les attaques et les pilonnages d'artillerie de l'ennemi, les contre-attaques françaises laminent les rangs. Le 24, devant l'hémorragie, les deux BEP fusionnent en un Bataillon de Marche Etranger de Parachutistes sous les ordres du commandant Guiraud. Et ce seront les derniers combats, les plus durs, avant la chute du camp retranché le 7 mai. Après quoi, pour les rescapés, il restera l'épreuve de la longue marche et l'enfer des camps viets.

Il n'est plus de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> BEP. Début mai, le 3<sup>e</sup> BEP a quitté Mers El-Kébir. A son arrivée au Tonkin, sous les ordres

du commandant Masselot, il reprendra le flambeau du 2<sup>e</sup> BEP. Simultanément un autre 1<sup>er</sup> BEP se reforme au Tonkin avec des légionnaires à peine débarqués ou des blessés rétablis. Le 1<sup>er</sup> novembre le commandant Jeanpierre, le rescapé de la RC 4, en prendra la tête.

À cette date, depuis fin juillet, la guerre dite d'Indochine est finie. Les deux BEP reconstitués songent au retour en AFN où le 1<sup>er</sup> novembre 1954 une autre guerre, qui n'avance pas son nom, a débuté. Lorsqu'ils quitteront définitivement l'Extrême-Orient, courant 1955, les paras Légion laisseront derrière eux 1 876 de leurs camarades tombés pour la défense de la liberté sur cette terre lointaine et attachante.

Indochine, terre de gloire et de sang. Cinq palmes sur le fanion du 1<sup>er</sup> BEP, six sur celui du 2<sup>e</sup>. Et le souvenir des disparus. : Segrétaïn, Raffalli, Hamacek, Stabenrath, Bonnin, Grimaud... Impossible

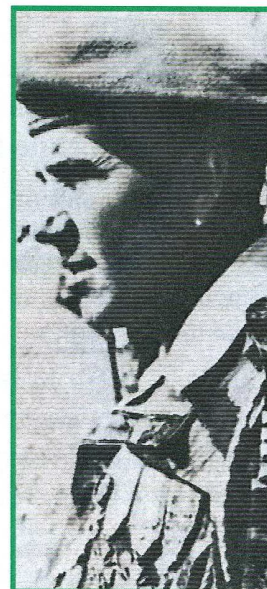


Le Cse. Raffalli, cdt le 2<sup>e</sup> BEP à la radio (Promo de St-Cyr 1998-2001) à gauche, le Lt. Lemaire cdt. la 3<sup>e</sup> Cie (futur général)

de les évoquer tous. Comme il est impossible de citer tous ces noms qui parlent aux anciens et qui se retrouveront en Algérie : Jeanpierre, Morin, Cabiro, Caillaud, Faulques, Périer, Martin, Brandon, comme ceux-là, promotion Bel-Abbès, ayant gagné leurs galons et des croix de guerre impressionnantes à la pointe de leur PM : Creste, San Martin, Coatalem, Tasnady, Bethery, Gusig, Kemencei...

### Algérie

Le 1<sup>er</sup> décembre 1955, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> BEP, dans le cadre d'une réorganisation générale de TAP deviennent les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> REP. Le 3<sup>e</sup> BEP, reconstitué fin 54, devenu durant quelques semaines 3<sup>e</sup> REP, est dissous et son personnel affecté aux deux autres régiments de paras Légion.



Le Cne Izquierdo (1<sup>er</sup> REP ; S/LT au 3<sup>e</sup> REI, en oct. 1950, il avait recueilli à That Khé Jeanpierre et les rescapés du 1<sup>er</sup> BEP



Ces deux régiments, pratiquement, ne sont guère que de gros bataillons. Quatre compagnies de combat, une compagnie portée, une compagnie d'appui et une CCS. Les REP d'Algérie, comme les BEP d'Indochine, souffriront d'un manque d'effectifs. À peine quelques centaines de combattants sur le terrain quand pèsera lourdement le poids des disparus et des blessés.

La création, en juin 1956, de deux divisions aéroportées intègre un REP à chacune de ses GU. À la 10<sup>e</sup> DP, le 1<sup>er</sup> basé à Zéralda, ouest d'Alger. À la 25<sup>e</sup> DP, le 2<sup>e</sup> basé à Philippeville. Ces affectations influenceront leurs destinées. Le 1<sup>er</sup> REP bien qu'axé essentiellement sur l'Algérois, sera le plus mobile. Il se «promènera» un peu partout s'enfonçant jusqu'à Hassi Messaoud et effectuera un aller et retour sur Suez à la fin de 1956. Le 2<sup>e</sup> REP sera plus ancré sur le Constantinois. La proximité de la frontière tunisienne fait, de cette région par où transitent les katibas (compagnies) ennemies en provenance de Tunisie, une zone sensible.

Durant l'année 1957, dans le secteur de Tébessa notamment, le 2<sup>e</sup> REP y livrera de rudes combats. El Mezeraa, Abiod, Rhifouf, Kifène, Hamminat Guerra., autant de sites fameux pour les légionnaires du colonel de Vismes et du commandant Masselot. Quant au 1<sup>er</sup> REP son année sera marquée par l'ingrate ba-

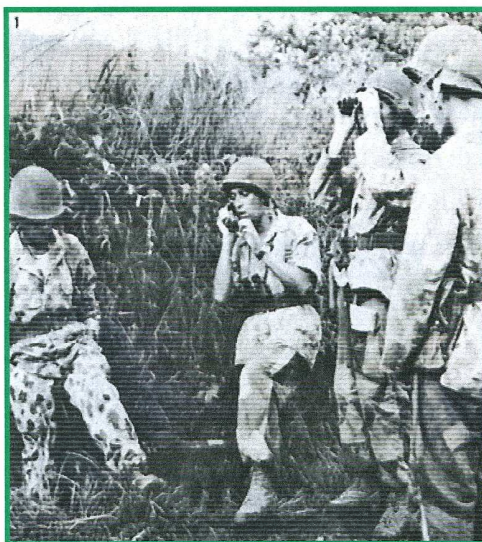
taille d'Alger qui impose aux régiments de la 10<sup>e</sup> DP d'annihiler un terrorisme raciste qui frappe sans pitié femmes et enfants.

**Janvier 1958.** Le 1<sup>er</sup> REP, quittant Alger sans regret, part pour Guelma participer à cette bataille des frontières qui vise à interdire l'entrée sur le sol algérien des renforts en hommes et armement à l'intention des maquis FLN de l'intérieur. Durant cinq mois, dans la broussaille de Guelma, le régiment inscrit à son actif un bilan exceptionnel 92 armes automatiques, 209 PM, 657 fusils. Mais à quel prix : 111 tués ! Avec les blessés, un homme sur deux a été touché. La mort du patron du régiment, le colonel

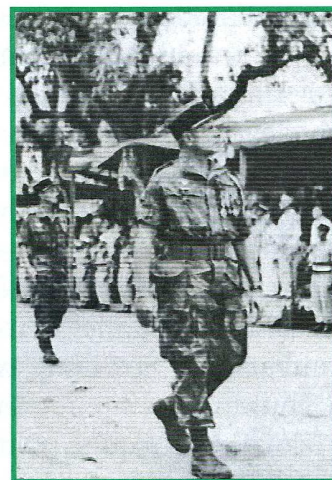
Jeanpierre, le 29 mai au djebel Mermera, illustre les sacrifices consentis par le régiment pour remplir à tous prix la mission confiée. A l'est, pratiquement, on ne passe plus.

Le 2<sup>e</sup> REP, à cette époque, n'était pas loin. Le 1<sup>er</sup> mai, accouru en catastrophe, il venait donner la main au 1<sup>er</sup> REP et au 9<sup>e</sup> RCP lors des combats du Mouadjène (abords de Souk-Ahras) qui se soldaient par l'anéantissement d'un failek (bataillon) complet. Quelques jours plus tôt, dans les Beni Sbihi, il avait signé l'un des plus beaux succès de la guerre d'Algérie : 219 rebelles tués, leur armement correspondant récupéré.

En juin, le 2<sup>e</sup> relève le 1<sup>er</sup> à Guelma. La bataille de la frontière tunisienne est, pour



Plaine des jarres. Le Cdt Bloch, cdt. le 2<sup>e</sup> BEP, à la radio ; à gauche, le Cne Merglen, cdt en second



Le Cdt Masselot A la tête du 2<sup>e</sup> BEP reconstitué à partir du 3<sup>e</sup> BEP (14/07/1954)

(photos in *Paras d'Indochine 1944-1954* de J.-P. Pessardy)



l'essentiel, terminée. Les deux régiments s'échinent désormais dans les opérations dites de pacification avant d'entamer, avec 1959, le fameux Plan Challe. Un plan qui balaye l'Algérie d'Ouest en Est avec ses opérations dénommées Courroie, Etincelles, Jumelles, Pierres Précieuses. L'hiver 59-60 assiste à une véritable guerre d'usure en Grande et Petite Kabylie. Implantées au cœur des massifs, les compagnies traquent le «fell» de jour comme de nuit. Patrouilles, embuscades, coups de main hélicoptérés ou non, se succèdent usant sans répit le potentiel adverse. Lorsque le Plan Challe prend fin, en mai 60, la victoire militaire dans le djebel ne se discute pas. Les maquis de l'intérieur ont été réduits. N'errent plus que des rescapés luttant non pour vaincre mais pour survivre. Là encore, les deux régiments ont payé le prix fort tout au long de 59-60 : Bourguin, Tasnady, Yezzi, Planet, Lemahieu, Augst. Tous ces preux sont partis pour le walhalla des guerriers.

**À l'automne 60**, les deux REP se retrouvent dans l'Aurès, ultime bastion de la rébellion que le Plan Challe avait gardé pour le final. Sur les pentes du Chelia ou de l'Amar Kraddou, demeurent une poignée de katibas. Des camarades tomberont encore : Reichert, Lacroix, Lanas, Linn... L'évolution politique qui se dessine n'est pas sans troubler les esprits. Le 15 novembre 1960, au cimetière

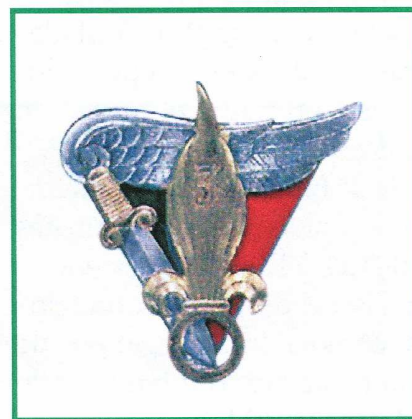
de Zéralda, le Père Delarue, aumônier du 1<sup>er</sup> REP, s'interroge : «Vous êtes tombés au moment où, s'il faut en croire les discours, nous ne savons plus pourquoi nous mourrons .. » !

Il n'est pas étonnant que dans le climat passionnel du moment lorsqu'une voix s'élève pour tenter de sauver l'Algérie Française, des combattants répondent présents. Le 21 avril au soir, exécutant d'un plein accord les ordres du commandant de Saint-Marc, commandant par intérim du régiment, le 1<sup>er</sup> REP se porte sur Alger et contribue au succès initial de l'action menée par le général Challe. Le 2<sup>e</sup> REP plus éloigné, emmené au départ par ses seuls capitaines, quitte Philippeville le lendemain pour Alger et se joint à la sédition. L'échec du 22 avril entraîne la dissolution du 1<sup>er</sup> REP. Le 2<sup>e</sup> REP, plus heureux, subsistera mais perdra tous ses officiers sanctionnés ou mutés. La vie militaire s'achève pour Saint-Marc, Cabiro, Izquierdo, Coiquaud, Estoup, Branca, Amet, Montagnon...

Le 1<sup>er</sup> REP n'est plus. Il n'est qu'un souvenir mais son fantôme rode toujours dans les cantonnements de la Légion. Il exhorte les jeunes générations à l'honneur et au sacrifice. Il leur rappelle que la Légion doit son auréole aux siens qui ont tout donné. Le 2<sup>e</sup> REP, épargné par la dissolution, restera seul légataire universel des paras Légion et

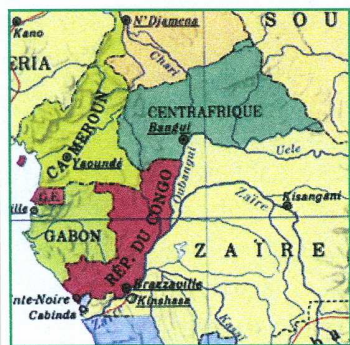
finira la guerre d'Algérie tristement. En mars 62, il sera mis à l'écart à Telergma d'abord, à Bou-Sfer ensuite. Une page est tournée. Il appartiendra aux jeunes de reconstruire. Ils le feront avec brio. Comme à Kolvézi en 1978.

L'Algérie aura coûté au 1<sup>er</sup> REP : 7 officiers, 44 sous-officiers, 247 légionnaires. Au 2<sup>e</sup> REP : 9 officiers, 24 sous-officiers, 200 légionnaires. À l'éphémère 3<sup>e</sup> REP : un officier et un légionnaire. Jeanpierre, un autre chef de corps, est tombé. 1948-1962. Une troupe nouvelle apparaît à la Légion et chez les aéroportés. Les BEP, devenus les REP à mi-parcours, par leur métier et leurs sacrifices, s'y taillent une réputation légendaire. Avoir servi dans leurs rangs reste l'orgueil d'une vie. Les places y étaient chères et se méritaient. Les élus avaient le sentiment absolu d'y bien servir la France dans l'Honneur et la Fidélité tout en appliquant la fière devise para «*Qui ose gagne*». ■



3<sup>e</sup> BEP





# BREF HISTORIQUE DES UNITÉS PEU CONNUES DES PARACHUTISTES COLONIAUX FRANÇAIS (PUIS DES TROUPES DE MARINE) EN AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE ET AU CAMEROUN (AEF-CAMEROUN)

Général de corps d'armée (2S) Jean SALVAN

## Les débuts

Dès la fin du II<sup>e</sup> conflit mondial, les responsables de la défense de l'Empire, comme on disait alors, comprirent l'intérêt de disposer d'unités parachutistes positionnées dans nos colonies pour parer à toute éventualité, alors que l'Indochine et Madagascar s'embrasaient. En 1947, ne pouvant simultanément à la fois fournir les personnels professionnels pour les opérations d'Indochine et de Madagascar, les chefs d'état-major décidèrent d'envoyer d'urgence des unités fournies par les parachutistes métropolitains à Dakar, Tananarive et à Brazzaville. En 1948, la situation était rétablie à Madagascar. Alors les Troupes coloniales formèrent et mirent en place :

- le 4<sup>e</sup> Bataillon de Commandos Coloniaux Parachutistes (BCCP) à Dakar : il deviendra, à l'issue de notre conflit indochinois, le 7<sup>e</sup> Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine (RPIMa);
- un Groupe de Commandos Coloniaux Parachutistes

à Tananarive, ultérieurement transformé en 5<sup>e</sup> Bataillon de Parachutistes Coloniaux, puis en 2<sup>e</sup> Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine ;

- et un Groupe de Commandos Coloniaux Parachutistes (GCCP AEF-Cameroun) à Brazzaville.

Les unités parachutistes de Dakar, Tananarive et de Brazzaville sont succinctement évoquées dans *l'Histoire des Parachutistes Français*, éditée en 1975 par le Bureau de Production Littéraire sous la direction de Paul Gaujac. En revanche, les opérations de la CAPIMA au Tchad sont mentionnées dans *De Bizerte à Sarajevo*, paru chez Lavauzelle en 1995. Le Colonel J. Neau a publié en 2006 *L'intervention de la France au Tchad* (Mémoires d'homme).

Cet article ne traitera que du GCCP AEF-Cameroun et des unités qui lui succédèrent.

Formé au camp de Meucou en mai 1948, le GCCP est une unité formant corps, créée administrativement le 11 septembre 1948, jour de

son embarquement à Bordeaux sur le SS Foucauld. Le premier chef du GCCP fut le Capitaine Ferrano, ancien de l'épopée de la France Libre en AEF et notamment au Tchad, Compagnon de la Libération. L'unité comprend environ 150 officiers, sous-officiers et parachutistes, organisés en un élément de commandement, une section technique des unités parachutistes (STUP) chargée du pliage et de la conservation des parachutes, et deux commandos de combat, d'une quarantaine d'hommes, engagés et appelés volontaires pour le service outre-mer. Le GCCP débarque à Pointe-Noire le 30 septembre 1948, et il rejoint Brazzaville le 10 octobre 1948. La période est calme: le GCCP s'instruit, s'initie à la vie en brousse sous des climats sévères. Il participe essentiellement à des actions de présence et aux manœuvres des différents territoires de l'AEF et du Cameroun. Il faut rappeler que la domination française dans nos colonies s'est exercée avec des effectifs minimes : moins



de 5000 hommes pour l'ensemble de l'AEF-Cameroun de 1945 à 1962. En 1956, le GCCP a traversé au Moyen-Congo, à 300 kilomètres de Brazzaville, des zones où l'on n'avait plus vu de militaires français depuis la conquête ! Et jusqu'à cette année, les cartes comportaient, quand elles existaient, d'immenses blancs «zones non reconnues». Les cadres devaient participer à de nombreuses reconnaissances, et nous rapportions à chaque sortie des relevés d'itinéraires. En 1956 et 1957, le GCCP forma les premiers parachutistes africains, issus des différents territoires de l'AEF et du Cameroun : initialement, ils devaient nous servir d'interprètes, mais ils furent les cadres des meilleures unités nationales après les indépendances.

De juin 1957 à septembre 1957, je fus chef du 1<sup>er</sup> Commando du GCCP : comme la plupart des officiers qui servirent soit au GCCP, soit aux unités qui lui succédèrent, je fus très marqué par cette expérience. Nous avions énormément de liberté et d'initiative, dans un pays immense, aux reliefs et végétations difficiles, aux climats rudes. Ce n'est pas par hasard que tant d'officiers généraux sortirent de cette pépinière : Drouin, Dominique, Billot, Canal, Cann, Ciccione, Rosier, Thomann, pour ne citer que quelques uns ! Le GCCP AEF-Cameroun fut transformé, sans changement de structure, en Compagnie



Défilé du GCCP d'AEF, 14 juillet 1955 à Brazzaville ;  
en tête le Lt. Salvan et l'Adj. Papart

de Parachutistes Coloniaux d'AEF le 1<sup>er</sup> août 1957, puis en Compagnie Parachutiste d'Infanterie de Marine d'AEF (CPiMa) le 1<sup>er</sup> décembre 1958, en Compagnie Autonome Parachutiste d'Infanterie de Marine (CAPiMa) le 1<sup>er</sup> février 1963. Le 1<sup>er</sup> octobre 1964, elle devint la 6<sup>e</sup> Compagnie Parachutiste d'Infanterie de Marine (6<sup>e</sup> CPiMa), rattachée au 6<sup>e</sup> Régiment Interarmes d'Outremer (RIOM) installé d'abord au Camp Leclerc à Bouar (Centre-Afrique), puis, à partir du 23 mars 1965, au camp Dubut à Fort-Lamy (N'djamena aujourd'hui). Sa structure fut alors modifiée et elle compta jusqu'à quatre commandos. Le 30 novembre 1975 le 6<sup>e</sup> RIAOM et la 6<sup>e</sup> CPiMa furent dissous après leur rapatriement du Tchad.

### *Quelques opérations*

Il n'est pas question dans

ce court article de faire un point complet des situations politiques et militaires dans lesquelles les différentes opérations se déroulèrent !

### *Brazzaville 1956*

Les élections en Afrique donnent souvent lieu à des incidents. Le 2 janvier 1956, lors des élections législatives, des émeutes éclatèrent entre les partisans de l'ancien député Tchicaya, un côtier de Pointe-Noire, et ceux de Fulbert Youlou, de l'ethnie Baongo. Les rivalités entre côtiers et peuples de l'intérieur de l'Afrique sont tenaces : les côtiers furent les intermédiaires entre les négriers européens et africains à l'époque de l'esclavage. Le GCCP, aux ordres du Capitaine Dupouy, fut employé pendant deux semaines pour protéger les personnes et les biens à Poto-Poto, le village de la banlieue de Braz-





Nov. 1956, le GCCp a un effectif de 184 paras dont 81 Africains.  
Photo prise peu de temps avant la résiliation de leurs contrats, août 1964

zaville où se mélangeaient toutes les ethnies de l'AEF, et pour rétablir le calme.

### ***Cameroun 1956***

Depuis 1955, la situation se tendait au Cameroun, en particulier dans la région forestière de la Sanaga maritime. Les incidents se multiplièrent : Ruben Oum Niobé avait créé une Union des Peuples du Cameroun (UPC) qui prônait l'indépendance et un régime marxiste. Nous fûmes placés en alerte du 10 au 19 décembre 1956. Le 20 au matin, l'alerte fut levée, mais en fin de matinée, je reçus l'ordre de partir au Cameroun avec mon commando : des incidents graves avaient éclaté dans la nuit. Nous fûmes aérotransportés à Yaoundé, capitale du Cameroun, où nous reçûmes les ordres pour un parachutage à Eseka, alors important centre de l'industrie de l'aluminium, isolé par la rébellion. Parachuté dans l'après-midi sur une étroite piste d'aviation ouverte au cœur de la forêt, nous fûmes

rejoint le lendemain par une compagnie du Bataillon de Tirailleurs de Yaoundé. C'était l'heureuse époque où le parachutage d'une section rétablissait le calme à 200 kilomètres à la ronde. Les jours suivants, nous avons participé à quelques vaines opérations de recherche de l'ennemi, avant d'être aérotransportés sur Brazzaville le 25 décembre.

### ***Opération du Gabon 1964***

Le 17 février 1964, un coup d'état militaire renverse le Président Léon Mba, président du Gabon. Le Général Kergaravat, commandant la Zone d'Outre Mer n° 2 (c'est-à-dire l'ex AEF) reçoit l'ordre de restaurer la légalité au Gabon et de libérer le président Mba. Une opération est montée avec le 6<sup>e</sup> RIAOM, une compagnie du 7<sup>e</sup> RPIMa et la CAPIMa, alors aux ordres du Capitaine Dominique. L'aérotransport d'un commando de la CAPIMa permet de contrôler l'aéroport de Libreville, où se posent ensuite les divers

éléments qui participent à l'opération. Reste à neutraliser le camp Barika où les rebelles se sont retranchés. Dominique parvient à faire admettre que la meilleure solution est d'infiltrer de nuit la CAPIMa jusqu'aux abords du camp Barika, tandis que le 6<sup>e</sup> RIAOM progressera par les axes routiers. À l'aube du 19 février 1964, les Parachutistes sont en place. Les mutins ouvrent le feu lorsque Dominique tente de les inciter à se rendre. L'assaut qui suit permet de nettoyer le camp. Nous avons notre premier tué, le Parachutiste Arnaud, et trois blessés. Cette action permet la liquidation de la rébellion et la libération du Président Mba deux jours plus tard.

### ***Le Tchad, 1968-1971***

Deux fois et demi grand comme la France, avec au Sud des populations chrétiennes ou animistes qui furent, pendant des siècles, le terrain de chasse des négriers musulmans du Nord, le Tchad a subi bien des vicissitudes



depuis l'indépendance prématurée en 1960. Le premier chef d'État, François Tombalbaye et son administration accumulèrent les fautes politiques. Elles déclenchèrent, dès 1965, des jacqueries, des révoltes musulmanes, puis un coup d'état militaire en 1975. Ensuite, les menées du Soudan, du Nigeria et surtout de la Libye provoquèrent des interventions de la France. Des intellectuels, formés en Corée du Nord, en Égypte etc., créèrent différents mouvements (Front de Libération Nationale Tchadienne, Front de Libération Tchadien, etc.) qui avaient des bases ethniques et surtout musulmanes. Les Toubous, habitant des massifs montagneux du Nord, luttèrent pour le respect de leurs libertés et de leurs coutumes. Les rebelles, notamment au Nord, furent de rudes guerriers, bien armés de fusils Stati provenant de Libye, et d'armes prises à l'armée tchadienne.

### Quelques opérations

D'une façon générale, la mobilité opérationnelle et la logistique reposèrent autant sur l'aérotransport que sur la voie routière. L'armée de l'air, par ses chasseurs bombardiers, et les hélicoptères nous assurèrent la supériorité du feu. Les déplacements tactiques furent accélérés par les héliportages.

En 1968, la 6<sup>e</sup> CPiMa intervient d'août à novembre pour défendre Zouar et Bardaï au

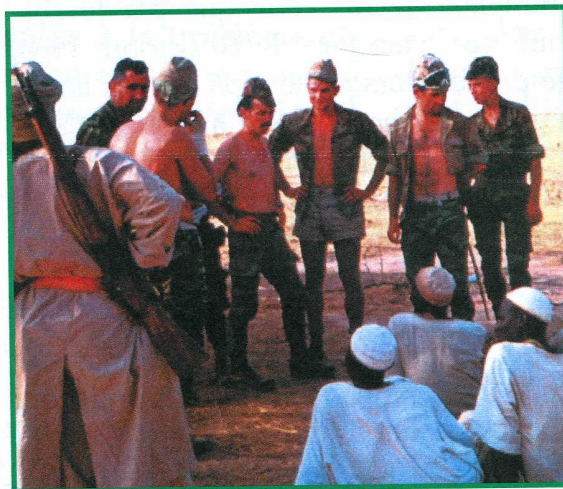
Tibesti En 1969, la situation se dégrade à nouveau, et le Général Cortadellas prend la direction des opérations de septembre 1969 à août 1972. Son chef d'état-major est le Chef de Bataillon Dominique, ancien commandant de la CAPiMa, cet officier connaît bien le Nord du Tchad où il commanda, à Faya Largeau, en 1961, une compagnie saharienne motorisée. Engagée à N'Gourma, au nord-ouest de Faya-Largeau, la CPiMa perd son premier Parachutiste tué au Tchad, le Parachutiste Desrue, le 7 septembre 1969. La décision est alors prise par le gouvernement de renvoyer les appelés en France et de les remplacer par des engagés....ce qui sonne le glas de la conscription, même s'il faudra attendre 35 ans pour y mettre un terme.

En décembre 1969, la CPiMa, aux ordres du Capitaine Soissong, est aéroportée à Goz Beïda dans l'est du Tchad, à la suite d'une embuscade où la garnison locale a perdu du monde et du matériel : 56 rebelles sont mis hors de

combat et un armement important est récupéré.

Au début de 1970, lors des opérations pour reprendre le poste d'Ounianga Kébir, la CPiMa est à nouveau engagée. À Gouro, le 24 mars 1970, les rebelles perdent 84 tués et 63 armes, de notre côté sept Parachutistes, dont le Médecin de 1<sup>re</sup> classe Garcia, sont tombés au champ d'honneur.

Début août 1970, une section de la CPiMa est mise en place à Ounianga Kébir. Lors d'une opération vers Gouro, le Lieutenant Chaussin est tué le 8 août. En octobre, au retour d'une opération dans la région de Bedo, au nord de Faya-Largeau, la CPiMa est prise dans une embuscade tendue par une centaine de rebelles : ce sera l'affaire la plus coûteuse de cette campagne. Nous déplorons 11 Parachutistes tués et 16 blessés. Les rebelles laissent sur le terrain au moins 40 hommes et une douzaine d'armes; une trentaine des leurs, blessés, se sont échappés. Des coups de main permettent de porter



Halte dans un village tchadien de la région d'Oum-Hadjer début 1970 ; période de l'opération *Éphémère*, objectif reprendre aux rebelles le fort, les palmeraies et les lacs d'Ounianga-Kébir (de gauche à droite, on reconnaît le Cne Soissong, le Sgt. Durdon (moustache), Jacky Heim, Jean-Pierre Bedel, l'opérateur radio du 1<sup>er</sup> commando



des coups très durs à l'infrastructure rebelle, notamment le 27 octobre à Gourone. Lors des opérations dans le Tibesti, du 11 janvier au 31 mars 1971, la CPiMa participe à la réduction d'une bande très active vers Moyounga, au Nord Est de Gouro. Les rebelles laissent sur le terrain 10 morts, un blessé, des armes. Chez nous, le Sergent-Chef Cortadellas, fils du Général, meurt le 23 janvier, 3 Parachutistes sont blessés. Du 17 au 19 juin 1971, une importante bande est détruite à Kouroudji, dans le Borkou, à 100 km au nord de Faya-Largeau, à l'issue d'une manoeuvre inter-armée impeccable. En février 1972, la région de Mangalmé connaît un accès de fièvre. La CPiMa abat trois rebelles lors d'un premier accrochage, mais la bande parvient à s'échapper. Le 18 février, à Am Dagachi, la CPiMa accroche la bande, qui perd 49 tués, 7 prisonniers et 30 armes.

Ce fut la dernière opération importante de la CPiMa. Le coup d'état du 13 avril 1975 entraîne la mort de Tombalbaye et son remplacement par un Comité supérieur militaire dirigé par le Général Maloum. Un groupe d'ethnologues imprudents est capturé, en avril 1974, par Hissen Habré : la gestion catastrophique de cette affaire par le gouvernement français provoque la mort du Chef de Bataillon Galopin et elle incite le Général Maloum à exiger le retrait des troupes fran-

çaises, dont le 6<sup>e</sup> RIAOM et la 6<sup>e</sup> CPiMa. L'effondrement de l'État tchadien et les invasions libyennes amèneront, à partir de 1978, d'autres opérations avec d'autres unités, mais c'est une toute autre histoire.

### Conclusion

Pendant près de trente ans, une petite unité parachutiste fut le fer de lance de la présence française en AEF, au Cameroun et au Tchad. Son épopée rappelle qu'il suffit parfois de quelques combattants manoeuvriers et décidés pour modifier le cours de l'Histoire. La décolonisation en AEF et surtout au Tchad fut menée de façon aberrante : ces pays furent confiés à des dirigeants incompetents. Le Tchad, de surcroît, était entouré d'États malveillants, Libye, Soudan, Nigeria. Fallait-il être grand clerc pour comprendre que les premiers pas de ce nouvel État seraient difficiles, fragilisés qu'il était par l'antagonisme entre le Nord musulman et le Sud chrétien ou animiste? Officier de renseignement à Abéché, je fus convoqué par le sultan local le 10 octobre 1964, lorsque le repli de nos forces venait d'être annoncé. Il me déclara nettement que les musulmans du Ouaddaï et du Tchad islamisé ne pourraient accepter de vivre sous la domination des animistes et des chrétiens du Sud. Il nous garantissait le calme si nous restions. Je rendis compte à mes chefs, avec les résultats que

l'on sait. Si nous avions conservé quelques années de plus les garnisons du Ouaddaï, du Borkou, de l'Ennedi et du Tibesti, pour un coût dérisoire, nous aurions évité les dépenses considérables entraînées par les opérations Tacaud, Manta, Epervier etc. 27 Parachutistes, dont deux officiers, de la CAPiMa ou de la CPiMa, sont tombés au champ d'honneur, un au Gabon, les autres au Tchad, pour pallier les incertitudes et les maladroites de nos gouvernements. Ne les oublions pas ! ■



Le Capitaine Soisyong Flumettes et le commandant Garcia à la porte d'un Nord



Fanion de la C.P.I.Ma



Insigne de la C.P.I.Ma (L'éléphant noir)





Insigne du 18° RCP

## SOUVENIRS DE LA VIE EN CAMPAGNE DE LA 2<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 18<sup>e</sup> RCP EN ALGÉRIE AU COURS DES ANNÉES 60

Général (2S) Jean PRAT  
président de l'amicale «ROYAL AUVERGNE»  
des anciens du 18° RCP

Il y a eu des pages plus glorieuses et d'autres plus tristes que celles que je vais décrire, mais je souhaite simplement que ceux qui y ont participé s'y reconnaissent.

Le 18° RCP était un régiment à base d'appelés, mais la durée du service militaire à cette époque leur permettait d'acquiescer un véritable «métier». De plus, accomplissant le service qui leur était imposé dans des conditions nécessitant le volontariat de parachutiste, ils ajoutaient à la richesse du contingent un état d'esprit très favorable, dont leur encadrement, lui-même sélectionné, tirait un profit certain pour créer des unités d'un très bon niveau. En A.F.N., il y a eu de gros accrochages, puisque nos unités ont été employées dans les coups les plus durs ; nos 200 morts en sont témoins. Il y a eu des opérations réussies, d'autres moins. Dans tous les cas, ce fut l'occasion d'une dépense formidable d'enthousiasme, d'énergie, de sueur, de joies et de peines. Nous étions jeunes et déjà disposés à tout donner.

### La Mechta RAR ED DIBA

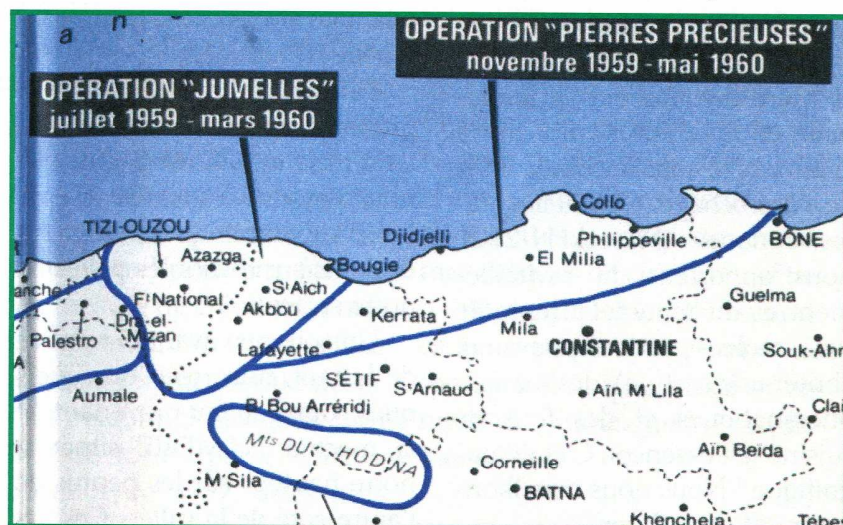
Participant à partir de décembre 1959 aux opérations de destruction des bandes rebelles dans le secteur de l'oued RARAF (secteur d'EL MILIA), la 2<sup>e</sup> compagnie (PASSERELLE BLEU-ROY) gagne sa zone d'action en

remontant la vallée où se situe la Mechta RAR ED DIBA, tandis que la 3<sup>e</sup> compagnie (NOIR) gagne la mechta EL KALAINÉ, par une vallée voisine.

La progression se fait en prenant toutes les mesures de sécurité dans cette montagne boisée et jadis peuplée, où les Fellagas vivent depuis quelques années sans être dérangés. La pente est rude, les sacs sont lourds, car la durée du séjour est prévue pour un mois au moins, sans retour vers la Base Opérationnelle du Régiment, restée à EL MILIA. La tête de la colonne arrive au début de l'après-midi sur un petit plateau où le campement de la compagnie doit être installé. Subitement, on entend des coups de feu semblant provenir du secteur de la 3<sup>e</sup> compagnie, de l'autre côté de la montagne

qui nous en sépare. Sur le réseau radio du Régiment, on apprend rapidement que cette compagnie vient d'être prise à partie par un groupe de "Fells", qui ne semble pas disposé à la laisser s'implanter là. L'ordre est donné de se porter le plus rapidement possible à sa rescousse, en contournant la montagne, par le fond de notre vallée. Les sacs lourds sont déposés en faisceaux et laissés sous la protection d'une section. Nous n'emportons sur nous que le strict minimum : l'armement complet, bien sûr, et seulement quelques boîtes de conserves dans les poches et un chandail. Le temps est frais mais beau. Et nous voilà partis au pas de course en montant la piste de chèvre qui conduit dans la vallée voisine en passant le col.

Il est 17 heures quand nous



Extrait de carte in *Notre révolte* par le général d'armée aérienne Maurice Challe



arrivons dans le dos des rebelles qui barrent la route à la 3<sup>e</sup> compagnie, mais dont la résistance faiblit. Un escadron du 1<sup>er</sup> RHP est venu en renfort par le bas mais nous n'avons pas de contact avec lui. Six rebelles sont tués, «Noir» récupère un fusil-mitrailleur et nous n'avons aucune perte.

La nuit est venue rapidement car nous sommes en décembre. Il reste peut-être encore des rebelles camouflés dans les rochers entre la 2<sup>e</sup> compagnie et nous. L'ordre est donné de rester sur place, en bouclant les chemins de fuite possibles. Il faut accepter notre sort, mais c'est à ce moment-là que se mesurent les qualités d'endurance nécessaires. Nous avons couru dans la montée et transpiré pendant deux heures et nous étions maintenant «piégés» par notre hâte. Que cette nuit aux aguets fut longue dans le froid avec nos seules tenues de combat allégées ! Claquant des dents, le corps blotti en demi-cercle comme des chacals autour d'une touffe d'alfa, qui constituait la seule protection contre le vent, c'est le souvenir le plus précis qui me reste de cette action, au-delà des périls et de la fatigue.

Nous ne retrouvons nos sacs et notre bivouac que le lendemain en fin d'après-midi, après avoir fouillé sans succès la zone de l'accrochage. Des hélicoptères «bananes» (Piasecki H-21C), nous apportent du ravitaillement et du matériel : tente 56 (qui accolées par deux pouvaient abriter une section), des matelas pneumatiques et des feux de cuisine (à l'essence). C'était magnifique ! Nous nous installions vraiment pour durer...

Autour de chaque tente nous



Photographie 1 (auteur)

construisons des murettes pour nous protéger contre des tirs pouvant provenir des pentes qui nous dominent, heureusement de loin, car nous sommes en pleine zone contrôlée par les rebelles. Mais notre ennemi principal est bientôt la boue. Des pluies incessantes se mettent à tomber transformant notre bivouac en champ labouré. Même sous les tentes, les matelas qui nous isolent du sol, commencent à flotter sur la terre visqueuse. Il faut rehausser le dessous de chaque tente par un blocage de grosses pierres et relier tous les emplacements piétinés par des chemins dallés. Malgré cela, nous vivons quand même dans la boue ! (Photo n°1)

La mission de la compagnie précise : «interdire toute circulation la nuit». C'est-à-dire que nous passons à tour de rôle de longs moments en embuscades de nuits sur toutes les pistes de notre secteur.

Un soir, peu avant la tombée de la nuit, nous recevons quelques coups de feu provenant de la mecha HAMDIFE située à notre hauteur sur les pentes de l'autre côté de la vallée. Ces tirs mal ajustés, parce que trop éloi-

gnés, ne constituent pas un vrai danger, mais plutôt une bravade de la part de nos adversaires. Ils semblent dire : «Nous sommes toujours là, malgré tout votre déballage !». En conséquence, la chasse reprend de plus belle.

Dans ce pays, dans les zones dites «interdites», le jeu du chat avec la souris était gagné par le plus malin, le plus patient et le plus endurant. Tous, nous participions à notre place à cette vie difficile et fatigante, mais où nous trouvions notre compte d'émotions et de satisfactions.

### **La recherche d'une cache dans la région de GRAHREM**

Un exemple de la perspicacité nécessaire à ce genre de combat peut être donné par le travail d'une section de BLEU-ROY, quand cette compagnie était détachée auprès du Commandant de GRAHREM, au cours des opérations «JUMELLES». L'arrivée en renfort d'une unité de Réserve Générale (auxquelles nous appartenions), créait de sérieuses difficultés aux groupes de rebelles qui étaient implantés dans le quartier. À cette époque, leurs chefs avaient décidé qu'il fallait «rester sur place et se ca-



cher». C'était sous-estimer l'entêtement de nos unités.

Rentrant d'une embuscade de nuit qui n'avait rien donné, comme trop souvent, le chef de la première section dit à son capitaine : «Nous n'avons rien vu passer sur la piste, mais nous avons bien entendu dans la nuit, pendant un certain temps, des bruits de voix provenant d'un lieu peu éloigné de celui où nous avons tendu l'embuscade.

Le terrain est très dégagé à l'entour et ne semble pas propice à un bivouac «fell», mais je veux y retourner de jour pour me rendre compte si je n'ai pas rêvé.»

L'emplacement en question n'était qu'à quelques kilomètres du cantonnement de la compagnie. La distance fut parcourue rapidement, cette fois-ci en camion et la fouille systématique du terrain fut entreprise. Ce travail était d'autant plus facile que le sol, en légère pente, ne comportait pas de grosses aspérités, mais ne semblait pas de nature à abriter un quelconque bivouac. Après une bonne heure de recherche, la section se regroupa près de la limite à peine marquée d'un champ avant de quitter les lieux, quand quelque chose d'insolite se produisit. Provenant du sous-sol, un coup de feu déboucha à la surface au milieu de la section rassemblée. Un petit groupe de rebelles (4 ou 5) se tenait tapis sous leurs pieds dans un grand trou placé dans ce lieu tout à fait absurde (Photo n°2) et surtout parfaitement camouflé. Croyant être découvert, l'un d'eux avait tiré au travers du toit de l'abri pour nous atteindre et surtout pour essayer de nous effrayer. Ils furent extraits de leur cache et ramenés avec leur drapeau «blanc



Photographie 2 (auteur)

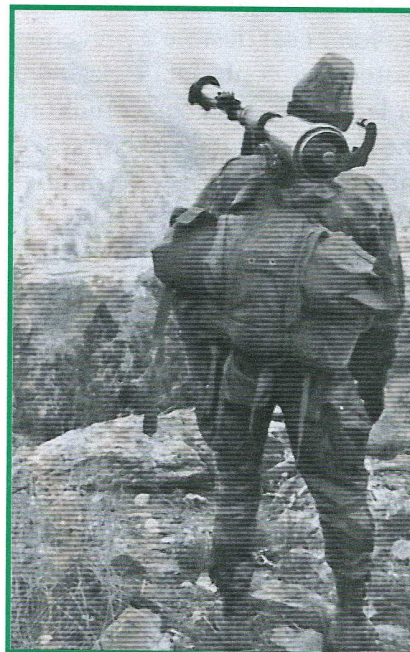
et vert» au PC du Quartier.

Ces deux anecdotes illustrent la vie de nos unités, pendant la guerre d'Algérie. Je n'ai pas voulu raconter les «Grandes opérations», auxquelles elles ont participé avec d'autres régiments, mais plutôt faire une relation (que je crois inédite) de leur vie quotidienne. Cette histoire comptera, je pense, pour les nombreux anciens de «l'Amicale Royal Auvergne», qui veulent maintenir les traditions et le souvenir de leur vie passée dans ce régiment qu'ils aiment.

Nos unités étaient caractérisées par des qualités manœuvrières sur le terrain, par une grande cohésion et par l'endurance physique des hommes et des cadres. L'équipe du canon 57 sans recul, lourdement chargée de l'arme d'appui de la compagnie (Photo n°3) est la vivante image de ce qui était nécessaire à l'accomplissement de nos actions : aptitude opérationnelle et adhésion à la mission. Mais il fallait que soient établis des liens de confiance réciproque entre tous les personnels. En opération l'efficacité et la sécurité de chacun dépendaient des autres (coéquipiers et chefs). Nous avions le temps de réaliser

cet «amalgame», mais à chaque relève du contingent, le travail était à recommencer.

Bien sûr, notre propre unité devait être «la meilleure», ce qui entraînait des rivalités entre compagnies. Chacune d'entre elles était fortement marquée par la personnalité de son chef. Dans les années 1954 à 1958, le prestige des commandants d'unité résultait de leur passé dans des unités parachutistes en Indochine. Ensuite, les plus jeunes n'ont eu d'autre désir que d'être à leur hauteur... ■



Photographie 3 (auteur)



# LES PARACHUTISTES D'AUJOURD'HUI

Général de division Yves JACOBS  
commandant l'École d'Application de l'Infanterie

On aurait pu penser qu'à l'ère du nucléaire, les parachutistes français avaient été noyés dans la grande force blindée et mécanisée qui avait vu le jour à la fin du conflit algérien. Certains esprits chagrins pensaient d'ailleurs que les troupes aéroportées n'avaient plus guère d'avenir. Et puis, le 19 mai 1978, « la Légion sauta sur KOLWEZI ». Les légionnaires parachutistes du 2e REP sauvèrent de nombreuses vies humaines. La mise en place par parachutage s'était révélée le seul mode d'action possible pour remplir la mission.

## Un concept d'emploi toujours d'actualité

Aujourd'hui, le contexte géostratégique a fondamentalement changé. L'engagement des forces est destiné à prévenir, contenir et contrôler l'escalade de la violence. La confrontation linéaire ou frontale est improbable. Cette perspective donne donc toute son importance à la manœuvre dans la profondeur et aux actions de débordement. Dans ce cadre, l'éventualité d'une opération aéroportée tient une place majeure dans la projection de puissance sur un éventuel théâtre d'opération.

Le concept national des opérations aéroportées retient trois types d'objectifs majeurs pour les OAP: la préparation du déploiement d'une force plus importante telle la saisie d'une tête



de pont ou le contrôle d'une zone aéroportuaire, l'appui ou le soutien de la manœuvre générale, par exemple la conquête d'un point de passage, ou une opération ponctuelle de durée et d'ampleur variable, évacuation de ressortissants ou mission humanitaire.

L'opération aéroportée est, aujourd'hui, une opération aéroterrestre complexe. Elle débute dès les premiers travaux de planification et s'achève à l'atteinte des objectifs assignés par le commandant de l'opération. Précédée le plus souvent par des actions conduites en amont, elle s'articule autour de trois échelons, un échelon avancé chargé de préparer la mise à terre, un échelon principal en charge de l'effet majeur et un échelon d'appui tactique et de soutien logistique. Celui-ci assure les conditions de réalisation de la

mission en assurant la supériorité aérienne, l'appui aérien et le soutien logistique. Le volume de forces susceptible d'être projeté par OAP est d'environ 1500 hommes en 72 heures, pour l'échelon principal.

Le contrat opérationnel fixé aux troupes aéroportées françaises est donc ambitieux mais conforme à leur tradition faite de disponibilité immédiate, d'engagement dans l'urgence, loin de leurs bases, grâce à une grande mobilité stratégique.

## Des forces polyvalentes mais spécifiques

Pour remplir ces missions, l'armée de terre dispose de deux brigades, la 11<sup>e</sup> brigade parachutiste (11<sup>e</sup> BP) et la brigade des Forces spéciales Terre (BFST), toutes deux rattachées au Commandement de la force d'action terrestre (CFAT). Près de 11000



hommes composent ces deux grandes unités.

### *Une brigade de forces spéciales*

La BFST est la part que l'armée de terre a consenti au cdt. des opérations spéciales<sup>1</sup> (COS). Sa création récente, 2002, indique la détermination de l'armée de terre à tenir une place de choix dans les engagements terrestres futurs, en disposant de capacités spécifiques au niveau opératif et en facilitant la fusion entre renseignement et action spéciale.

Elle comprend trois unités, le 1<sup>er</sup> régiment de parachutistes d'infanterie de marine, le 13<sup>e</sup> régiment de dragons parachutistes et le détachement ALAT des opérations spéciales. Elle assure en particulier l'expertise initiale de théâtre, la reconnaissance stratégique et l'action commando dans la profondeur. Elle remplit par ailleurs d'autres missions moins conventionnelles comme la protection rapprochée d'autorités sur les théâtres d'opération ou la liaisons avec les belligérants.

### *Une brigade interarmes à vocation spécifique*

Avec ses 8000 hommes, la 11<sup>e</sup> brigade parachutiste constitue le cœur des troupes aéroportées françaises. Composée de quatre régiments d'infanterie, les 1<sup>er</sup> RCP, 2<sup>e</sup> REP, 3<sup>e</sup> RPIMa, 8<sup>e</sup> RPIMa,  
- un régiment blindé, le 1<sup>er</sup> RHP,  
- un régiment d'artillerie, le 35<sup>e</sup> RAP,

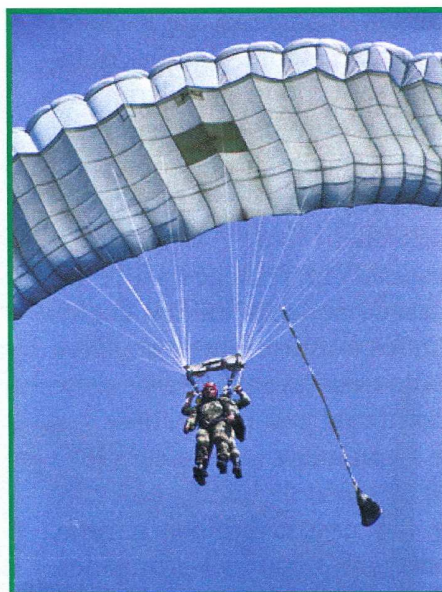
- un régiment du génie, le 17<sup>e</sup> RGP,  
- un régiment d'appui à la troisième dimension, le 1<sup>er</sup> régiment du train parachutiste<sup>2</sup> 1<sup>er</sup> RTP),  
- et une compagnie de commandement et de transmission parachutiste, la 11<sup>e</sup> BP est une grande unité interarmes à vocation spécifique.

Comme toutes les brigades interarmes de la Force d'action terrestre, elle participe à l'ensemble des opérations extérieures et intérieures qui sont conduites par notre pays selon un cycle commun à toutes les brigades.

Mais sa vocation spécifique lui impose d'être en mesure, en permanence, d'assurer le déploiement d'urgence d'un groupement interarmes d'un volume de 1500 hommes, 100 véhicules dont 20 blindés en 72 heures. Cette spécificité l'oblige à maintenir, en permanence, une alerte «GUEPARD TAP» ainsi qu'un certain nombre d'unités pré-positionnées en Afrique ou dans les DOM-TOM.

### *Le Groupement de commandos parachutistes de la 11<sup>e</sup> BP*

Une autre caractéristique de cette brigade est qu'elle dispose d'un groupement de spécialistes, le groupement de commandos parachutistes (GCP) dont la vocation est d'être la force avancée de la brigade. Sa mission est de préparer et accompagner l'engagement de la 11<sup>e</sup> BP. Il précède donc la force projetée dans la



manœuvre, dans le temps et dans l'espace. Composé de 160 commandos<sup>3</sup> tous chuteurs opérationnels, capables d'être largués à très grande hauteur, le GCP détient la capacité à renseigner le général avant l'engagement, à participer à la sûreté du déploiement, à neutraliser ou détruire des objectifs prioritaires à haute valeur ajoutée. Il peut contribuer également à renforcer le dispositif de renseignement d'origine humaine de la force d'action terrestre (FAT).

### *Un équilibre difficile entre protection et légèreté*

Le dilemme entre infanterie légère et infanterie spéciale ayant été réglé par la création de deux brigades différentes, il reste que l'équilibre entre protection et légèreté pour les équipements n'est toujours pas facile à trouver compte tenu des zones possibles d'engagement, des capacités d'emport de nos avions tactiques et surtout des con-

(1) Organisme interarmées, le COS contient dans ses rangs certains fusiliers de l'air ainsi que des fusiliers marins commandos, eux aussi parachutistes

(2) Le 1<sup>er</sup> RTP est l'héritier de la Base opérationnelle mobile aéroportée (BOMAP) et du régiment de livraison par air (RLA)

(3) Chaque régiment possède deux équipes de 10 commandos, l'état-major de la brigade fournissant la structure de commandement.



traintes financières qui excluent désormais toute double dotation, sauf pour l'artillerie<sup>4</sup>. Le temps n'est plus où le seul béret rouge constituait une protection suffisante, en terre africaine en particulier. Toute l'infanterie a besoin d'être protégée. La 11<sup>e</sup> BP possède aujourd'hui 560 engins blindés à roue<sup>5</sup>. Elle se souvient douloureusement qu'elle a été absente ou peu représentée lors de la première guerre du Golfe par absence de blindage. À côté de ces engins blindés à roue, communs à toutes les brigades, elle devrait être équipée d'un certain nombre de «petits véhicules protégés» (PVP), légers, largables, capables d'assurer un minimum de protection à un premier échelon aérolargué.

S'agissant des moyens aériens de transport tactique, le C160 TRANSALL et le C130 HERCULES, fidèles compagnons des parachutistes depuis une quarantaine d'années, seront remplacés dans les années qui viennent par l'A 400M<sup>6</sup>, avion possédant un rayon d'action plus important, pouvant larguer 116 parachutistes et transporter les engins blindés modernes, tel le futur véhicule blindé de combat de l'infanterie, le VBCI.

Système de mise à terre privilégié des troupes aéroportées, le parachute automatique a peu évolué dans sa conception mais beaucoup dans ses performan-



ces : l'ensemble de parachutage du combattant (EPC), qui sera en service dans deux ans, permet de sauter plus lourdement chargé, à des hauteurs très faibles et avec des vitesses de vent importantes<sup>7</sup>. Pour les chuteurs opérationnels, en particulier les GCP, la mise en service dans quelques années du système de mise à terre des chuteurs opérationnels (SMT C.OPS)<sup>8</sup> constituera une vraie révolution car il s'agit d'un système global, comme l'est FELIN, qui recouvre de nombreuses fonctions : vol, navigation, respiration, protection, etc... Ainsi donc, le mode de mise à terre a totalement changé. Ce type de parachute permet, après

une ouverture haute (environ 10 000 m), une pénétration sous voile de plusieurs dizaines de kilomètres, au delà des lignes ennemies, sans signature radar. À l'inverse, une ouverture basse autorise un assaut vertical rapide sur un objectif repéré. On peut également mentionner le parachute biplace opérationnel (BPO) qui permet la mise en place d'un spécialiste non chuteur pour l'exécution d'une mission importante. Enfin, la livraison par air, à très grande hauteur au dessus de zones hostiles ou à très faible hauteur pour le largage humanitaire, permet de répondre aux différents scénarios déjà évoqués dans le concept national des opérations aéroportées.

On le voit, l'évolution des techniques permet de faire évoluer la doctrine et la sûreté des opérations aéroportées. On peut ainsi imaginer la séquence suivante :

-à J-3, un largage de commandos parachutistes, sous oxygène, à près de 10 000 mètres d'altitude à 50 kilomètre de la zone de poser, 48 heures avant

(4) Le 35<sup>e</sup> RAP est équipé de canons de 155 mm TRF1 et de mortiers de 120 mm

(5) 450 véhicules de l'avant blindés (VAB), 74 véhicules blindés légers (VBL), 36 engins blindés roue canon (ERC90)

(6) Caractéristiques techniques : rayon d'action à vide : 9100km ; nombre de parachutistes : 116 ; capacité d'emport 32 tonnes ; 50 exemplaires devraient être commandés par l'armée de l'air française

(7) EPC : accepte un poids total de 165 kg, une hauteur de largage de 80 mètres en opération, 200 m à l'entraînement avec une capacité d'orientation permettant au parachutiste d'appréhender l'arrivée d'un obstacle.

(8) SMT C.OPS : fonction : vol, navigation, localisation réciproque et intercommunication, respiration, protection, emport de charge, aide au vol et poser de nuit, altimétrie, sécurité, formation et entraînement. Masse totale équipée : 180 kg aptitude au parachutage au niveau 350



l'opération, ayant comme mission d'effectuer les reconnaissances nécessaires,

-à J, l'OAP, en une ou deux vagues, d'un groupement tactique interarmes, effectué à moins de 100 mètres sol, complété par du largage de matériels à très faible hauteur,

-à J++, un échelon de consolidation d'appui et de soutien mis en place par aérotransport.

### Vers un pôle européen de formation ?

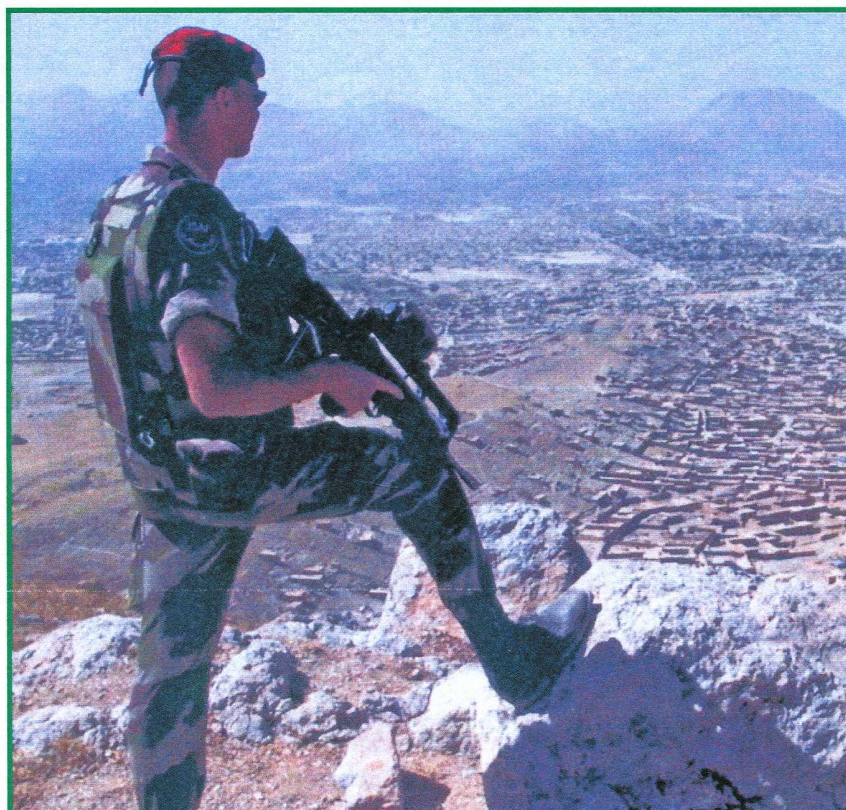
Ces techniques et ces modes d'action toujours plus complexes doivent être maîtrisés et enseignés. C'est le rôle de l'école des troupes aéroportées (ETAP), maison mère des parachutistes français depuis sa création. La professionnalisation a entraîné une évolution des missions de cette école. Si elle continue à faire passer le fameux «brevet para»<sup>9</sup> à tous les jeunes parachutistes, elle s'attache désormais davantage à former les cadres et les spécialistes dans toutes disciplines déjà mentionnées. Là encore, l'apparition de nouvelles installations comme l'agrès de synthèse pour le saut à ouverture automatique et de nouvelles techniques, comme l'usage de la vidéo, la progression accélérée en chute (PAC) ou l'utilisation de la soufflerie révolutionne l'apprentissage du saut en parachute.

La réputation de l'ETAP a dépassé, depuis longtemps les

frontières de l'hexagone. De nombreux pays amis et alliés de la France envoient leurs cadres se faire former dans cette école prestigieuse. Les parachutistes français servent de référence à de nombreux pays. Dans le cadre de la création de pôles d'excellence au niveau européen, il n'est pas interdit d'envisager la création d'un tel pôle à Pau. Déjà organisme à vocation interarmées, l'ETAP a l'ambition de fédérer un certain nombre d'organismes européens qui pourraient profiter des conditions privilégiées d'entraînement dans le Béarn pour se joindre à cette belle aventure. Cette démarche est d'ailleurs complémentaire de «l'initiative aéroportée européenne»<sup>10</sup>.

### L'esprit parachutiste demeure

Du parachutiste d'hier, celui du «French SAS squadron» de la deuxième guerre mondiale, à celui d'aujourd'hui engagé en Côte d'Ivoire ou à Kaboul, c'est le même état d'esprit qui demeure : celui de la jeunesse et de l'enthousiasme, du dépassement de soi et de l'audace. Les parachutistes sont unis par une indéfectible cohésion fondée sur l'effort partagé et le geste intrépide par excellence, le passage de la porte... Chacun trouve un exemple à suivre dans la jeune mais si riche histoire des troupes aéroportées. C'est ce qui fait la force des parachutistes, habitués des missions « *dont les autres ne veulent pas* » ! ■



Para du 3<sup>e</sup> RPIMa sur les hauteurs de Kaboul  
(photo du SCH KLEIN - 3<sup>e</sup> RPIMa, *Armées d'Aujourd'hui*, octobre 2004)

(9) Plus de 650 000 brevets ont été délivrés depuis la création de l'école )

(10) L'OTAN a mis sur pied un dispositif d'alerte rapide auquel participe la France, la NATO Response Force (NRF). L'Union européenne a fait de même avec la création des Battle Group (groupement tactique) 1500



## REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1783 (26 décembre)	Sébastien Lenormand, premier saut (fictif) en parachute à Montpellier (voir l'article d'André Pagès)
1797 (22 octobre)	André Garnerin saute en parachute (sans cheminée) à partir d'une montgolfière au-dessus du parc Montceau à Paris
1912 (1 <sup>er</sup> mars)	Un américain, le capitaine Berry, est le premier qui saute en parachute d'un avion en vol au-dessus de Saint-Louis (USA)
1913 (19 août)	Adolphe Pégoud (civil à ce moment) saute en parachute de son avion au-dessus de l'aérodrome de Chateaufort près de Versailles
1915	Le quartier-maître Constant Duclos effectue 23 sauts de démonstration à partir d'une nacelle
1919 (19 mai)	Floyd Smith effectue la première chute libre (son parachute sera fabriqué à des milliers d'exemplaires)
1929 (10 juin)	A Mayence-Wackernheim, au cours d'une fête aérienne organisée par le 33 <sup>e</sup> régiment d'aviation, le sergent-mécanicien Jean-Baptiste Fritz effectue un saut en parachute à 400 mètres, sans autorisation. Il est le premier volontaire parachutiste militaire français.
1932	Mise en service du trimoteur Junker JU 52/3 m (3 moteurs BMW 132 T de 830 CV radiaux, 265 km/h sur 1280 km, capacité d'emport : 18 parachutistes).
1933	Mise en service du quadrimoteur Tupolev TB 3 dérivé de l'ANT 6 (1930) (4 moteurs AM-34RNF de 1280 CV en ligne, 230 km/h sur 2500 km, capacité d'emport : 40 parachutistes).
1935 (12 septembre)	Le général Denain, ministre de l'Air, décide de la création d'un «centre d'instruction de parachutisme destiné à la formation d'un cadre d'instructeurs et de moniteurs chargés de l'instruction théorique et pratique du parachutisme tant au centre que dans les unités»
1937 (1 <sup>er</sup> avril)	Création des 601 <sup>e</sup> et 602 <sup>e</sup> Groupes d'infanterie de l'air
1937 (7 octobre)	Le capitaine Sauvagnac bat le record du monde de chute libre sans inhalateur (74 sec.).
1938 (1 <sup>er</sup> juillet)	Le général de brigade aérienne allemand Student nommé inspecteur des troupes aéroportées est chargé de mettre sur pied une division aéroportée.
1938 (14 juillet)	Défilé de la 1 <sup>re</sup> compagnie d'infanterie de l'air sur les Champs-Élysées ; la même année, on compte 1 400 000 sauts civils en Russie.
1939-1940	Les deux GIA (365 hommes chacun) forment un corps à 4 corps francs
1940 (27 juillet)	Dissolution des deux GIA en Algérie
1940 (22 juin)	Churchill demande la création d'un corps d'au moins 5 000 parachutistes
1940 (24 juin)	Le major John Rock est désigné à Ringway pour mettre en place l'organisation
1940 (15 septembre)	Création de la 1 <sup>re</sup> compagnie d'infanterie de l'air des FFL (Cne Bergé)
1942 (2 janvier)	Arrivée en Égypte, la 1 <sup>re</sup> compagnie de chasseurs parachutistes est intégrée au SAS Group comme French SAS escadron



1943 (1 <sup>er</sup> février)	La 1 <sup>re</sup> CIA qui a quitté Alger pour Fez à la fin du mois de janvier devient le 1 <sup>er</sup> BCP à 4 compagnies. L'entraînement se fait avec le Dakota C 47 au lieu du Potez 540.
1943 (mars)	2 <sup>e</sup> compagnie d'infanterie de l'air en Algérie
1943 (1 <sup>er</sup> mai)	Dissous, le 1 <sup>er</sup> BCP devient le même jour le 1 <sup>er</sup> RCP
1943 (6 juin)	Création du 3 <sup>e</sup> BIA
1943 (1 <sup>er</sup> juillet)	Création du 1 <sup>er</sup> BIA des forces aériennes libres (FAFL)
1943 (1 <sup>er</sup> octobre)	Mouvement de Fez à Oujda où le régiment rejoint son unité de rattachement la 82 <sup>e</sup> Airborne
1943 (1 <sup>er</sup> novembre)	Corps Léger d'Intervention (CLI)
1944 (1 <sup>er</sup> avril)	Les 4 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> BIA deviennent 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> RCP
1944 (6 juillet)	Premiers parachutages effectués par la FICS (French Indochina Country Section) : cdt Langlade, Cne Milon et opérateur Masson au Tonkin, région de Lang Son ; liaison auprès du général Mordant ( <i>Pis-sardy Paras d'Indochine, 1944-1954</i> )
1944 (24 décembre)- 1945 (30 janvier)	Le 2 <sup>e</sup> RCP est engagé dans la bataille de Bastogne (Ardennes)
1945 (5 janvier)	Création de la Brigade de choc avec les 1 <sup>er</sup> 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> Groupements de Choc
1945 (1 <sup>er</sup> août)	Passage des parachutistes à l'armée de terre
1945	Création de la 25 <sup>e</sup> DAP constituée des 1 <sup>er</sup> RCP, 2 <sup>e</sup> RCP et du RICAP
1945 (octobre)	Fusion des 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> RCP pour un nouveau 2 <sup>e</sup> RCP
1945 (décembre)	Le 2 <sup>e</sup> RCP reçoit dans ses rangs le 3 <sup>e</sup> bataillon de choc
1946 (1 <sup>er</sup> avril)	Création du 18 <sup>e</sup> bataillon d'infanterie parachutiste de choc (BIPC)
1946 (avril)	Le 2 <sup>e</sup> RCP reçoit un bataillon du 21 <sup>e</sup> RIP
1946 (sept.-nov.)	Réorganisation de la 25 <sup>e</sup> DAP en 3 GAP (Métropole, Algérie, Maroc)
1947 (1 <sup>er</sup> février)	Création du 5 <sup>e</sup> BPIC à Tarbes ; traditions et Drapeau du 5 <sup>e</sup> RIC
1947 (13 février)	La Demi-brigade de marche parachutiste (DBMP) comprend le 1 <sup>er</sup> Choc, les 1 <sup>er</sup> et 3 <sup>e</sup> Bns du 1 <sup>er</sup> RCP ; dissolution le 16 oct. 48 pour former le Groupement léger aéroporté (GLAP) au Tonkin
1947 (1 <sup>er</sup> octobre)	Création en 3 <sup>e</sup> RM de la demi-brigade coloniale de commandos parachutistes (colonel Massu)
1948	Création du 1 <sup>er</sup> BEP à Khamisi
1948 (1 <sup>er</sup> janvier)	La DBP Sas prend l'appellation de DBCCP Sas
1948 (1 <sup>er</sup> février)	Création du 3 <sup>e</sup> BCCP à Saint-Brieuc
1948 (15 février)	Le 5 <sup>e</sup> BPIC devient le 5 <sup>e</sup> BCCP
1948 (2 octobre)	Création du 2 <sup>e</sup> BEP à Sétif (Algérie)
1949 (avril)	Création du 3 <sup>e</sup> BEP à Madagascar
1949 (16 juillet)	Création du 7 <sup>e</sup> BCCP
1949	Création du 10 <sup>e</sup> BPCP au Maroc pour renfort en Indochine
1951	Création du 1 <sup>er</sup> BPVN
1951 (1 <sup>er</sup> avril)	Le 18 <sup>e</sup> BIPC devient le 18 <sup>e</sup> RIPC à partir du 18 <sup>e</sup> BPC (Pau) et du 2 <sup>e</sup> BPC (Bayonne)
1951 (10 avril)	Création du Service Action du SDECE ; il est baptisé Groupement de Commandos Mixtes Aéroportés (GCMA)



1952	Création du 3 <sup>e</sup> BPVN
1953	Les 2/5 de l'effectif des bataillons parachutistes, Légion comprise, étaient vietnamiens. Création du 5 <sup>e</sup> BPVN
1954 (6 mai)	4 heures du matin, début du largage des derniers hommes sur Diên Biên Phu : 1 <sup>er</sup> BPC aux ordres du Cne Bazin de Bezons (16 off. – 52 s/off. – 315 mdr)
1954 (1 <sup>er</sup> août)	Dernière OAP : liaison avec les unités terrestres à Ban Na Phao (Laos) par le 1 <sup>er</sup> Bon. de Parachutistes laotiens (Pissardy, op. cit.)
1954 (été)	Le commandement met sur pied des bataillons en alerte pour intervenir en Afrique du Nord, ce sont les bataillons Blizzard ; le 18 <sup>e</sup> RIPC met sur pied 2 bataillons sur ce type
1955	Création du 1 <sup>er</sup> REP
1955 (mai)	Création des 25 <sup>e</sup> et 10 <sup>e</sup> DIAP
1955 (décembre)	Création du 2 <sup>e</sup> REP
1956 (1 <sup>er</sup> juin)	Création des 14 <sup>e</sup> RCP, 9 <sup>e</sup> RCP à partir du 4/18 <sup>e</sup> RIPC et 18 <sup>e</sup> RCP (à partir du 2/18 <sup>e</sup> RIPC)
1956 (5-7 novembre)	Suez (Égypte) 2 <sup>e</sup> RPC et éléments du 11 <sup>e</sup> Choc
1956	Congo (Brazzaville, janvier) et Cameroun (décembre), Groupe de Commandos Coloniaux Parachutistes (GCCP).
1957 (janvier-octobre)	Algérie, bataille d'Alger, 10 <sup>e</sup> DP
1960 (16 août)	A Tularosa (Nouveau-Mexique), Joseph W. Kittinger, capitaine de l'US Air Force, saute en parachute d'un ballon stratosphérique à 31 150 mètres d'altitude ; il atteint la vitesse de 300 km/h durant sa chute libre. Le parachute est ouvert à 5 000 m.
1961 (30 avril)	Dissolution des 1 <sup>er</sup> REP, 14 <sup>e</sup> et 18 <sup>e</sup> RCP et du Groupe de Commandos Parachutistes ; dissolution de la 10 <sup>e</sup> DP
1961	11 <sup>e</sup> DLI
1963 (1 <sup>er</sup> décembre)	La 11 <sup>e</sup> DLI devient 11 <sup>e</sup> DI
1964 (18 février)	Gabon, éléments du 7 <sup>e</sup> RPIMa
1968 (à partir de)	Intervention au Tchad ; participation des TAP
1971 (1 <sup>er</sup> avril)	Création de la 11 <sup>e</sup> DP (1 <sup>er</sup> RCP-9 <sup>e</sup> RCP-6 <sup>e</sup> RPIMa-2 <sup>e</sup> REP-8 <sup>e</sup> RPIMa-1 <sup>er</sup> RHP-35 <sup>e</sup> RAP-17 <sup>e</sup> RGAP-14 <sup>e</sup> et 7 <sup>e</sup> RPCS-1 <sup>er</sup> RPIMa)
1977	Création du 14 <sup>e</sup> régiment de transmissions et de commandement parachutiste (RTCP)
1978 (13 mai-15 juin)	Kolwezi (Zaire) 2 <sup>e</sup> REP
1978-1980	Tchad, opération Tacaud, participation des TAP
1979	Création du 3 <sup>e</sup> RCP ; le 14 <sup>e</sup> RTCP devient 14 <sup>e</sup> RPCS
1979 (sept)-1981 (juillet)	République centrafricaine (RCA), opération Baracuda, participation des TAP



<b>1983 (août)-1984 (novembre)</b>	<b>Tchad, opération Manta, participation des TAP</b>
<b>1983 (23 octobre)</b>	<b>Beyrouth (Liban) : un camion suicide chargé de 300 kg d'explosifs force le barrage et s'écrase sur l'entrée de l'immeuble Drakkar (58 morts, 15 blessés)</b>
<b>1990 (10 août-5 octobre)</b>	<b>Mer rouge, opération Salamandre (préparation de Daguet), participation des TAP</b>
<b>1990 (16 septembre)-1991 (1<sup>er</sup> juin)</b>	<b>Arabie saoudite, opération Daguet, participation des TAP</b>
<b>1991</b>	<b>Dissolution du 7<sup>e</sup> RPCS</b>
<b>1991 (6 avril-20 juillet)</b>	<b>Turquie (Kurdistan), opération Libage, participation des TAP</b>
<b>1992 (à partir du 21 février)</b>	<b>Bosnie-Herzégovine, FORPRONU-IFOR-SFOR, participation des TAP</b>
<b>1992 (15 mars)-1993 (15 novembre)</b>	<b>Cambodge, APRONUC, participation des TAP</b>
<b>1992 (7 décembre)-1993 (12 avril)</b>	<b>Somalie, opération Restore Hope, Oryx pour la France, participation des TAP</b>
<b>1994 (18 juin-22 août)</b>	<b>Ruanda, opération Turquoise, participation des TAP</b>
<b>1998</b>	<b>Dissolution du 3<sup>e</sup> RCP</b>
<b>1999 (30 juin)</b>	<b>Dissolution du 14<sup>e</sup> RPCS</b>
<b>1999 (1<sup>er</sup> juillet)</b>	<b>La 11<sup>e</sup> DP devient 11<sup>e</sup> BP (CCTP-GCP11-2<sup>e</sup> REP-3<sup>e</sup> RPIMa-8<sup>e</sup> RPIMa-1<sup>er</sup> RCP-1<sup>er</sup> RHP-35<sup>e</sup> RAP-17<sup>e</sup> RGAP-1<sup>er</sup> RTP)</b>
<b>1999 (30 juillet)</b>	<b>Dissolution du 9<sup>e</sup> RCP</b>
<b>1999 (à partir du 8 septembre)</b>	<b>Kosovo, MINUK, participation des TAP</b>
<b>2001</b>	<b>Macédoine, opération Amberfox, Minerve pour la France, participation des TAP</b>
<b>2002 (à partir du 2 janvier)</b>	<b>Afghanistan, ISFAS, opération Pamir, participation des TAP</b>
<b>2002 (à partir du 16 avril)</b>	<b>Afghanistan, opération Épidote, participation des TAP</b>
<b>2002 (à partir du 22 septembre)</b>	<b>Côte d'Ivoire, opération Licorne, participation des TAP</b>
<b>2004 (28 février-30 juin)</b>	<b>Haïti, opération Carbet, participation des TAP</b>
<b>Depuis cette opération</b>	<b>Participation des TAP (unités de la Brigade parachutiste et unités du COS) à toutes les relèves</b>

### **VOICI COMMENT J'AI ATTERRI AU 6<sup>e</sup> BATAILLON DE PARACHUTISTES COLONIAUX**

Colonel Pierre LAIZÉ

Tout d'abord, un bref rappel de la situation. Nous sommes en 1951. Je quitte la Faculté de Droit d'AIX en PROVENCE et me retrouve à l'École de Cavalerie de SAUMUR. Les demandes pour se faire breveter parachutistes étaient peu nombreuses et assez mal vues «Qu'allez-vous faire chez les voyous ?». Je maintins ma demande qui fut acceptée avec mauvaise humeur. L'École des T.A.P. n'ayant pas encore ouvert ses portes, le stage eut lieu à IDRON. La journée commençait par un cross «pieds nus». Certains repas consistaient en une boîte de haricots froids, accompagnés d'un «crapahuteur». Mais nous étions ORSA, avec un moral en béton. En quittant PAU, j'obtiens le 1<sup>er</sup> Régiment de Hussards Parachutistes, en garnison à AUCH. Dès mon arrivée au Régiment, je me porte volontaire pour servir en Indochine. Demande acceptée. Me voici embarqué, à MARSEILLE, sur le S/S PASTEUR. Arrivons à SAIGON 28 jours plus tard. Par le train HAÏPHONG-HANOÏ, j'arrive dans la capitale du Tonkin, avec trois ou quatre ORSA parachutistes. Le commandant DUCOURNAU nous pose une première question : «Dans quel Bataillon souhaitez-vous aller ?». Quatre réponses identiques fusent : «Au 6<sup>e</sup> BCP du commandant BIGEARD». «Impossible, nous répond le commandant DUCOURNAU, il n'y a qu'une place pour le 6. Donc, nous allons tirer à la courte paille». Aussitôt dit, aussitôt fait. Il prépare quelques allumettes de longueurs inégales : «La plus courte ira au 6». Ayant eu le bonheur de tirer le bon numéro, je me présentai au commandant BIGEARD, dès l'après-midi. Mais ceci est une autre histoire... et, si vous voulez entrer chez les Paras, essayez les allumettes.

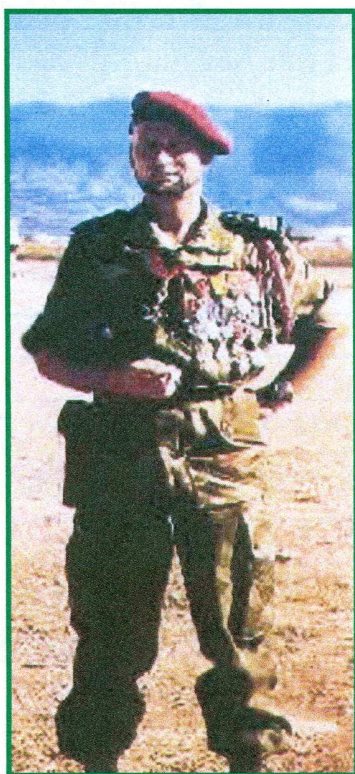


## 2<sup>e</sup> CLASSE EN 1936, COLONEL EN 1956 UN PARA NOUS A QUITTÉS

---

Lieutenant-colonel (er) Jean-Pierre RENAUD,  
président du CHMEDN

---



Le 30 décembre 2005, le colonel Pierre Château-Jobert alias Conan nous a quitté après une carrière exceptionnelle dont la majeure partie s'est déroulée dans les Troupes aéroportées. Après son service militaire (1934-1935) puis un début de carrière dans l'artillerie, il rejoint les Forces Françaises Libres dès le mois de juin 1940 ; il signe son engagement le 1er juillet au titre de la 13<sup>e</sup> DBLE avec laquelle il va participer à la campagnes d'Erythrée ; à nouveau artilleur, il participe aux campagne de Syrie et de Libye où il est blessé pour la 2<sup>e</sup> fois. Volontaire pour les TAP, il est breveté à Ringway et prend le commandement du 3rd french SAS qui deviendra le 3<sup>e</sup> RCP chargé de mener des opérations commandos et de guérilla avec les maquis bretons (80 sabotage, 46 embuscades 45 des coups de main) dans les lignes allemandes, en Bretagne (août 1944). Il crée, en 1945, le premier Centre École de parachutisme militaire de Lannion, puis celui de Pau-Idron. A nouveau volontaire, il part pour l'Indochine en 1947 et commande la Demi Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes jusqu'en juillet 1948 engagée au Cambodge, en Cochinchine et en Annam. De retour en Bretagne, il est commandant en second de la 1<sup>re</sup> DBCCP (Vannes-Meucon) qu'il commandera ensuite dans le Sud de l'Indochine de 1950 à 1952.

Après avoir suivi le cours de l'Institut des Hautes Études d'Administration musulmane, il fait un temps d'état-major à Alger puis prend le commandement du 2<sup>e</sup> RPC en novembre 1955 à Boufarik. Le 5 novembre 1956, il saute avec son régiment sur Port-Saïd, c'est l'affaire de Suez dont nous célébrerons le cinquantenaire cette année. De retour en France, il suit le «cours des colonels» en février 1957 avant de succéder au général Gracieux à la tête de la brigade de Parachutistes coloniaux, il a 45 ans. Quittant son commandement, il est orienté comme auditeur du Centre des Hautes Études Militaires (CHEM) et de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale (IHEDN). Février 1961, il est affecté au Niger pour prendre le commandement des Troupes du Niger-Ouest. Après l'Indochine, puis Suez, Conan s'est investi dans le destin de l'Algérie, son désaccord avec l'ancien Chef de la France Libre qu'il avait rejoint, un des premiers, l'entraîne dans la dissidence puis la clandestinité. Il sera amnistié en 1968. Commandeur de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération, Croix de Guerre 39-45 (11 citations dont 10 palmes), de la Croix des Théâtres Extérieurs, de la Distinguished Service Order, médaille de l'Aéronautique. Il est l'auteur de six ouvrages qui nous permettent de suivre son parcours : Manifeste politique et social ; Doctrine d'action contre-révolutionnaire ; La confrontation Révolution-Contre-Révolution ; Souvenirs : faits de guerre et de paix (1978) ; La voix du pays réel ; Feux et lumières sur ma trace (1988).



# INFANTERIE

## Accès :

Bus ligne n° 7, arrêt «Lepic»

Parc de stationnement réservé aux visiteurs dans l'enceinte du musée (rue du 56<sup>e</sup> régiment d'artillerie).

## Horaires d'ouvertures :

Tous les jours y compris le samedi et le dimanche de 14 heures à 17 heures 30, sauf le mardi.

Le matin, visite groupée, sur réservation au 04 67 16 50 45  
ou accueil : 04 67 16 50 43

## Equipements et services

### Equipement :

Aménagements : ascenseur l roulant dans les salles d'exposition et les services commerciaux.

Borne interactive, films rétroprojectés illustrant la visite.

### Services :

Services commerciaux : boutique, carterie, librairie.

Centre de documentation : 12 000 volumes et une photothèque

## Renseignements pratiques :

### Adresse :

Musée de l'Infanterie  
Ecole d'Application de l'Infanterie (E.A.I.)  
Quartier Guillaut  
avenue Lepic  
34274 Montpellier cedex 3  
Pnia : 821 341 50 49  
Tél : 04.67.16.50.49  
Télécopie : 04.67.16.50.49  
museeinf@eai.terre.defense.gouv.fr

# MONTPELLIER

## TARIFS

Individuel : 4 €

groupes : 2 € par personne

groupes scolaires : réservation par téléphone.

Gratuit en individuel pour les moins de 18 ans,

(pour les autres catégories,  
se renseigner auprès de nos services)

## S.A.R.L. IML INSIGNES MILITAIRES LAVOCAT ACHAT-VENTE-ECHANGES

Hôte d'entreprises - Z.A. les Yeuzes  
34270 CLARET

Tél : 04 67 59 68 34

Fax : 04 67 59 57 09

[www.i-m-l.com](http://www.i-m-l.com)

**Catalogue sur demande**

e-mail : [insigne.militaire.lavocat@wanadoo.fr](mailto:insigne.militaire.lavocat@wanadoo.fr)